

Quod petis sæpissime atque instantissime, sancte fili. Quodvultdeus, ut de hæresibus aliquid scribam dignum lectione cupientium dogmata devitare contraria fidei Christianæ, et Christiani nominis obumbratione fallentia, scias me olim longe antequam peteres, facere cogitasse, atque fuisse facturum, nisi diligenter considerans quale quantumque id esset, ultra vires meas esse sentirem. Sed quoniam fateor nullum mihi, ut te, instituisse poscendo : in ipsa tam molesta instantia tua etiam tuum nomen attendi, et dixi : Aggrediar et faciam quod vult Deus. Hoc enim Deum velle confido, si me ad hujus operis terminum misericordie favore perduxerit, ut per ministerium linguæ meæ tanta hujus rei difficultas aut ostendatur tantummodo, aut ipso etiam plenius adjuvante tollatur. Quorum duorum, quod priore loco posui, jam diu est ut animo volvo ac revolve, et quadam meditatione contueor : quod autem postea dixi, non me accepisse confiteor ; et utrum dum hoc ago, ut efficiam, dum peto, dum quæro, dum pulso, sim fortasse accepturus ignoro : scio me tamen nec petiturum, nec quæsiturum ac pulsaturum quantum sat est, nisi et hunc affectum munere divinæ inspirationis accepero. In hoc igitur opere, quod te vehementer urgente in Dei voluntate suscepi, cernis

5 *Œuvres complètes de saint Augustin, évêque d'Hippone, traduites en français et annotées par Péronne, Vincent, Écalle, Charpentier, tome 25, Louis Vivès, Paris 1870, p. 211-247*

10 Mon saint fils Quovultdeus, vous m'avez demandé bien souvent et avec beaucoup d'insistances d'écrire quelque chose qui fût digne d'être lu par quiconque a le désir d'éviter les dogmes contraires à la foi chrétienne et propres à induire en erreur en s'abritant sous une ombre de christianisme ; je veux que vous sachiez que j'ai pensé à ce travail bien
15 longtemps avant que vous m'en fissiez la demande et que je l'aurais entrepris si, en y regardant de près, je n'eusse senti quelle œuvre c'était et combien elle dépasse mes forces. Mais comme personne ne s'est plus que vous, je le reconnais, montré pressant dans
20 ses prières, des instances si exigeantes m'ont fait réfléchir aux sens de votre nom, et je me suis dit : Je vais me mettre à l'œuvre et faire ce que Dieu veut. Je suis en effet persuadé que Dieu, s'il me fait, dans sa miséricorde, la grâce de me conduire au terme de
25 ce travail, veut se servir du ministère de ma langue pour montrer au moins, ou bien pour faire disparaître avec l'aide abondant de sa grâce, la difficulté énorme de cette entreprise. Il y a bien longtemps que je passe et repasse dans mon esprit la
30 première de ces deux hypothèses et que je l'envisage dans mes méditations ; quant à la seconde, je n'ose dire que j'aie reçu cette grâce, et je ne sasis si maintenant que je me mets à l'œuvre, que je prie, que je cherche, que je frappe, je serai assez
35 heureux pour obtenir ; mais ce que je sais, c'est que je ne saurais ni demander, ni chercher, ni frapper comme il faut, si je n'en étais rendu capable par le don de l'inspiration divine. Aussi dans cette œuvre que j'entreprends, sur les vives instances que vous
40 me faites, par la volonté de Dieu, vous voyez que

me ut id peragam non tam crebrescentibus ad me tuis petitionibus esse cogendum, quam piis ad Deum non solum tuis, verum et aliorum fratrum, quos tibi in hanc rem fideles socios potueris invenire, orationibus adjuvandum. Quod ut fiat, has ipsas primas hujus laboris mei partes, ubi est ista prælocutio, curavi tuæ Caritati in auxilio Domini accelerare mittendas : ut propter illa quæ restant, noveritis quantum pro me orare debeatis, quicumque nosse potueritis, a me jam fuisse susceptum hoc tam grande negotium, quod a me desideratis impleri . Petis ergo, (quod tuæ indicant litteræ, quas ad me dedisti, cum primum a me petere ista cœpisti,) ut exponam « breviter, perstricte atque summatim, ex quo christiana religio hæreditatis promissæ nomen accepit, quæ hæreses fuerint, sint ; quos errores intulerint, inferant ; quid adversus catholicam Ecclesiam senserint, sentiant, de fide, de Trinitate, de baptismo, de poenitentia, de homine Christo, de Deo Christo, de resurrectione, de Novo et Vetere Testamento. » Ista autem inquisitiones tuas in immensum procedere cum videres, putasti cujusdam generalitatis adhibendum esse compendium, atque dixisti « Et omnia omnino, quibus a veritate dissentiunt. » Deinde addidisti : « Quæ etiam baptismum habeant, quæve non habeant ; et post quas baptizet nec tamen rebaptizet Ecclesia : qualiter suscipiat venientes ; et quid singulis lege, auctoritate, atque ratione respondeat . » Hæc omnia cum quæris ut exponantur a me, miror

pour la mener à bonne fin, ce qu'il me faut, c'est moins de me sentir aiguillonné par vos exigences à mon égard que secouru non seulement par vos pieuses prières, mais encore par celles des autres frères que vous pourrez vous associer, dans la foi, pour le succès d'une telle entreprise. C'est pour qu'il en soit ainsi que je fais en sorte que ce début de mon travail soit remis le plus tôt possible, avec l'aide de Dieu, entre les mains de votre charité, afin que vous sachiez combien vous devez m'aider de vos prières pour ce qui me reste à faire, ainsi que tous ceux qui, comme vous, auront pur apprendre que j'ai mis la main à cette grande entreprise que vous désirez me voir terminer .

Vous me demandez donc, ainsi que l'indique la lettre où, pour la première fois, vous me manifestez votre désir, que je vous fasse « en peu de mots un exposé substantiel et sommaire des hérésies qui ont paru et qui paraissent encore depuis le jour où la religion du Christ a reçu le nom de l'héritage promis : l'indication des erreurs qu'elles ont répandues ou qu'elles répandent encore, de ce qu'elles ont pensé ou pensent encore contre l'Église catholique, sur la foi, la Trinité, le baptême, la pénitence, l'homme Christ, le Christ Dieu, la résurrection, le Nouveau et l'Ancien Testament. » Mais en voyant cette manière de poser vos questions vous entraîner trop loin, vous avez pensé devoir tout embrasser dans une expression générale et vous avez dit : « Enfin sur tous les points sans exception sur lesquels elles sont en désaccord avec la vérité » puis vous avez ajouté : « De celles qui ont le baptême et de celles qui ne l'ont point, de celles après lesquelles l'Église baptise, sans toutefois qu'elle rebaptise personne ; de la manière dont elle reçoit les membres de ces hérésies qui reviennent à elle et enfin des réponses qu'on fait à chacune d'elles en s'appuyant sur la loi, sur l'autorité et sur la raison. » Quand vous me demandez un exposé sur toutes ces choses,

luculentum ingenium tuum, tot tantarumque rerum et sitire veritatem, et fastidium jam timendo poscere brevitatem. Sed vidisti etiam ipse quid hoc loco possem tuæ hujus epistolæ cogitare ; et quasi vigilanter occurristi cogitationi meæ, dicens : « Nec me tantæ Beatitudo tua credat ineptiæ, ut non inspiciam quantis et quam ingentibus voluminibus opus sit, ut possint ista dissolvi. Verum hoc ego fieri non expecto, id enim multipliciter factum esse non dubito. » Et tamquam consilium subjiciens, quomodo possit et servari brevitatis, et veritas pandi, adjungis ea verba quæ paulo ante jam posui, et dicitis : « Sed breviter, perstricte atque summatim et opiniones rogo cujuslibet hæresis poni, et quid contra teneat Ecclesia catholica, quantum instructioni satis est, subdi. » Ecce iterum mittis in longum : non quia dici ista breviter sive non valent, sive non debent, sed quia tam multa sunt, ut quamlibet breviter dicenda multas litteras flagitent : tu autem : « Ut velut quodam, inquit, ex omnibus concepto commonitorio, si quis aliquam objectionem aut convictionem uberius, plenius, ac planius nosse voluerit, ad opulenta et magnifica volumina transmittatur, quibus a diversis, et præcipue, inquis, a Veneratione tua in hoc ipso constat elaboratum. » Quæ cum dicitis, unum quasi commonitorium de his omnibus te desiderare significas : audi ergo unde commonearis quid petas .

j'admire la pénétration de votre esprit qui a soif de la vérité sur tant et de si grandes choses et qui, en redoutant la fatigue, n'en demande qu'un bref exposé. Mais vous avez vu vous-même la pensée qui pouvait me venir à l'esprit en lisant ce passage de votre lettre, et vous semblez avoir voulu devancer mes réflexions en disant : « Que votre béatitude ne me croie point assez sot pour ne point voir le nombre et l'importance des volumes que demanderaient ces choses pour être traitées à fond. Mais ce n'est pas ce que j'attends de vous, car je ne doute oint que cela n'ait été fait par une foule d'auteurs. » Puis, comme si vouliez me donner un conseil sur la manière dont je pourrai allier la brièveté à la vérité, vous répétez les expressions que j'ai déjà reproduites plus haut et vous dites : « Je vous prie de me faire en peu de mots un exposé substantiel et sommaire des opinions de chaque hérésie et de la doctrine contraire de l'Église catholique suffisante pour l'instruction du lecteur. » Mais par là vous me lancez encore dans un long travail, non pas qu'on ne puisse ou qu'on ne doive point parler de ces choses en peu de mots, mais parce que ce que vous me demandez est si étendu que, si brièvement qu'on en parle, il faudra bien des mots pour le faire. Puis vous ajoutez : « Que ce soit une sorte de memento de tout ce qui a été écrit sur ce sujet qui renvoie ceux qui voudront connaître une objection ou une réfutation, d'une manière plus étendue, plus complète et plus claire aux riches et magnifiques ouvrages dans lesquels divers auteurs, mais surtout votre vénération, ont traité toutes ces questions. » En vous exprimant ainsi, vous indiquez que ce que vous désirez est une sorte de memento de toutes ces matières, écoutez donc et vous aurez le memento que vous me demandez.

Opiniones omnium philosophorum, qui sectas varias condiderunt, usque ad tempora sua (neque enim plus poterat), sex non parvulis voluminibus quidam Celsus absolvit. Nec redarguit aliquem, sed tantum quid sentirent aperuit, ea brevitate sermonis, ut tantum adhiberet eloquii, quantum rei nec laudandæ, nec vituperandæ, nec affirmandæ aut defendendæ, sed aperiendæ indicandæque sufficeret ; cum ferme centum philosophos nominasset : quorum non omnes instituerunt hæreses proprias ; quoniam nec illos tacendos putavit qui suos magistros sine ulla dissensione secuti sunt. Noster vero Epiphanius, Cyprius episcopus ab hinc non longe humanis rebus exemptus, de octoginta hæresibus loquens sex libros etiam ipse conscripsit, historica narratione memorans omnia, nulla disputatione adversus falsitatem pro veritate decertans. Breves sane sunt hi libelli, et si in unum librum redigantur, nec ipse erit nostris vel aliorum quibusdam libris longitudine comparandus. Hujus brevitem si fuero in commemorandis hæresibus imitatus, quid a me brevius postulare vel exspectare debeas, non habebis. Sed non ibi hujus mei laboris summa consistit, quod et tibi, vel me demonstrante, vel etiam te præcurrente poterit apparere, cum hoc fecero. Videbis enim in eo quod supradictus episcopus fecit, quantum desit operi quod ipse vis fieri : quanto magis quod ego ? Tu namque quamvis breviter, perstricte atque summatim, tamen vis etiam responderi commemoratis hæresibus : quod ille non fecit. Ego

5

10

15

20

25

30

35

40

Un certain Celse a renfermé en six gros volumes toutes les opinions des philosophes qui avaient frondé des sectes différentes jusqu'au temps où il vivait ; il ne pouvait pas aller plus loin. Il ne réfute aucun d'eux, il expose seulement leur sentiment, aussi succinctement qu'il est possible de le faire quand on ne veut que montrer et indiquer les choses sans les louer ou les blâmer, les affirmer ou les soutenir. Il cite une centaine de philosophes environ, non point parce qu'ils ont tous inventé une hérésie particulière, mais parce qu'il n'a pas cru devoir passer sous silence ceux qui ont suivi leur maître sans s'écarter de leur opinion. Notre Épiphane, évêque de Chypre, mort il n'y a pas longtemps, a également fait six livres sur quatre-vingts hérésies. Dans ce travail, il se contente de raconter l'histoire de chacune sans défendre la vérité contre l'erreur par aucun argument. Ces livres sont courts, et si on les réunissait en un seul, on ne pourrait pas encore le comparer par l'étendue à quelques-uns des miens ou de ceux d'autres auteurs. Si je puis imiter sa brièveté, je ne vois pas ce que vous pourrez souhaiter ou demander de plus en ce genre. Mais ce n'est pas là que se trouve le point important de mon travail, comme vous pourrez le voir vous-même quand je l'aurai terminé, soit que je vous le fasse remarquer, soit que vous le remarquiez vous-même. Vous verrez en effet combien ce qu'a écrit l'évêque que je viens de nommer est loin de répondre à ce que vous me demandez ; vous verrez combien j'en suis loin moi-même. Car si vous ne voulez qu'une réponse courte, substantielle et sommaire à toutes ces hérésies dont il sera question, vous en voulez une cependant, et il n'en a point fait. Pour moi, je veux

vero magis hoc volo facere, si et Deus velit, unde possit omnis hæresis, et quæ nota est, et quæ ignota, vitari, et unde recte possit quæcumque innotuerit judicari. Non enim omnis error hæresis est, quamvis omnis hæresis, quæ in vitio ponitur, nisi errore aliquo hæresis esse non possit. Quid ego faciat hæreticum, regulari quadam definitione comprehendendi, sicut ego existimo, aut omnino non potest, aut difficillime potest ; quod in processu hujus operis declarabitur, si Deus rexerit, atque ad id, quod intendo, perduxerit dispositionem meam. Quid autem prosit ipsa inquisitio, etiamsi non potuerimus comprehendere quomodo sit definiendus hæreticus, suo loco videntur atque dicendum est : nam si hoc comprehendendi potuerit, quis non videat utilitas quanta sit ? Erunt ergo primæ partes operis hujus de hæresibus, quæ post Christi adventum et ascensum adversus doctrinam ipsius extiterunt, et utcumque nobis innotescere potuerunt. In posterioribus autem partibus, quid faciat hæreticum disputabitur. Cum ergo Dominus ascendisset in cœlum, hi hæretici exorti sunt .

1. Simoniani ¹ .
2. Menandriani .
3. Saturniniani .
4. Basilidiani .
5. Nicolaitæ .
6. Gnostici .
7. Carpocratiani .
8. Cerinthiani .
9. Nazoræi .
10. Hebionitæ .
11. Valentiniani .

1. Cette liste d'hérésies a été intercalée à cet endroit par une main étrangère. Dans plusieurs manuscrits on ne la trouve point à cette place, mais en tête même de l'ouvrage, avant la préface, avec ce titre : *Hérésies contenues dans ce livre*.

faire plus encore que vous ne me demandez, je veux traiter ce sujet, si Dieu m'en accorde la grâce, de manière à ce qu'on puisse éviter toute espèce d'hérésies, soit connues, soit inconnues, et juger sagement toutes celles qui pourraient naître un jour. Toute erreur n'est point une hérésie, bien que toute hérésie, qui consiste toujours dans quelque vice, ne puisse reposer que sur une erreur ; aussi me semble-t-il ou tout à fait impossible, ou du moins fort difficile, à mon avis, de renfermer dans une définition régulière ce qui fait un hérétique. C'est ce que je dirai dans la suite de cet ouvrage si Dieu me guide lui-même et conduit ma discussion au but que je me propose. On verra et on dira, en son lieu, à quoi sert de rechercher la définition de l'hérésie quand bien même on ne réussirait point à la trouver, car qui ne voit combien il serait utile de la découvrir ? Les deux premières parties de cet ouvrage embrasseront les hérésies qui ont existé contre la doctrine du Christ depuis son avènement et son ascension et dont la connaissance est arrivée d'une manière ou d'une autre jusqu'à nous. Dans les suivantes, il sera question de ce qui constitue une hérésie. Voici donc les hérétiques qui ont paru depuis que le Seigneur est remonté au ciel :

1. Les Simoniens.
2. Les Ménandriens.
3. Les Saturniens.
4. Les Basilidiens.
5. Les Nicolaites.
6. Les Gnostiques.
7. Les Carpocratens.
8. Les Cérinthiens, ou Mérinthiens.
9. Les Nazaréens.
10. Les Ebioniens.
11. Les Valentinens.

12. Secundiani .	12. Les Sécondiens.
13. Ptolomæi .	13. Les Ptoléméens.
14. Marciani .	14. Les Marciens.
15. Colorbasii .	15. Les Colorbasiens.
16. Heracleonitæ .	5 16. Les Héracléonites.
17. Ophitæ .	17. Les Ophites.
18. Caiani .	18. Les Caïanites.
19. Sethiani .	19. Les Séthianiens.
20. Archontici .	20. Les Archontices.
21. Cerdoniani .	10 21. Les Cerdoniens.
22. Marcionitæ .	22. Les Marcionites.
23. Apellitæ .	23. Les Apellites.
24. Severiani .	24. Les Sévériens.
25. Tatiani .	25. Les Tatiens, ou Encratites.
26. Cataphryges .	15 26. Les Cataphryges.
27. Pepudiani .	27. Les Pépuziens, ou Quintiliens.
28. Artotyritæ .	28. Les Artotyrites.
29. Tessarescedecatitæ .	28. Les Tessarescédécátites.
30. Alogi .	30. Les Alogiens.
31. Adamiani .	20 31. Les Adamiens.
32. Helcesæitæ .	32. Les Elcéséens et les Sampséens.
33. Theodotiani .	33. Les Théodotiens.
34. Melchisedechiani .	34. Les Melchisédéciens.
35. Bardesanistæ .	35. Les Bardésanites.
36. Noetiani .	25 36. Les Noétiens.
37. Valesii .	37. Les Valésiens.
38. Catharoe .	38. Les Cathares, ou Novatiens.
39. Angelici .	39. Les Angéliens.
40. Apostolici .	40. Les Apostoliciens.
41. Sabelliani .	30 41. Les Sabelliens, ou Patripassiens.
42. Origeniani .	42. Les Origéniens.
43. Alii Origeniani .	43. Les seconds Origéniens.
44. Pauliani .	44. Les Pauliniens.
45. Photiniani .	45. Les Photiniens.
46. Manichæi .	35 46. Les Manichéens.
47. Hieracitæ .	47. Les Hiéracites.
48. Meletiani .	48. Les Méléciens.
49. Ariani .	49. Les Ariens.

--

50. Audiani .	50. Les Vadiens, ou Anthropomorphites.
51. Semiariani .	51. Les Semi-Ariens.
52. Macedoniani .	52. Les Macédoniens.
53. æriani .	53. Les Aériens.
54. ætiani .	5 54. Les Aétiens, ou Eunomiens.
55. Apollinaristæ .	55. Les Apollinaristes.
56. Antidicomaritæ .	56. Les Antidicomarites.
57. Massaliani .	57. Les Massaliens, ou Euthites.
58. Metangismonitæ .	58. Les Métangismonites.
59. Seleuciani .	10 59. Les Séleuciens, ou Hermiens.
60. Proclianitæ .	60. Les Proclianites.
61. Patriciani .	61. Les Patriciens.
62. Ascitæ .	62. Les Ascites.
63. Passalorynchitæ .	63. Les Passalorynchites.
64. Aquarii .	15 64. Les Aquariens.
65. Coluthiani .	65. Les Coluthiens.
66. Floriniani .	66. Les Floriniens.
67. De mundi statu dissentientes .	67. Les dissidents sur l'état du monde.
68. Nudis pedibus ambulantes .	68. Les va nu-pieds.
69. Donatiani .	20 69. Les Donatistes, ou Donatians.
70. Priscillianistæ .	70. Les Priscillianites.
71. Cum hominibus non manducantes .	71. Ceux ne mangeant point avec les hommes.
72. Rhetoriani .	72. Les Rhétoriens.
73. Christi divinitatem passibilem dicentes .	73. Ceux prétendant que la divinité est passible.
74. Triformem Deum putantes .	25 74. Les hérétiques pensant que dieu est triforme.
75. Aquam Deo coæternam facientes .	75. Les hérétiques disant l'eau coéternelle à Dieu.
76. Imaginem Dei non esse animam dicentes .	76. Les hérétiques niant que l'âme soit à l'image de Dieu.
77. Innumerabiles mundos opinantes .	30 77. Les hérétiques pensant qu'il y a des mondes sont innombrables.
78. Animas converti in dæmones et in quæcumque animalia existimantes .	78. Les hérétiques croyant que les âmes se changent en démons et en animaux de toute sorte.
79. Liberationem omnium apud inferos factam Christi descensione credentes .	79. Ceux croyant que tous les habitants de l'enfer ont été délivrés par la descente du Christ en ce lieu.
80. Christi de Patre nativitati initium temporis dantes .	35 80. Ceux donnant le temps pour commencement à la naissance du Christ de son Père.
81. Luciferiani .	81. Les Lucifériens.
82. Iovinianistæ .	82. Les Jovinianites.

--

- 83. Arabici .
- 84. Helvidiani .
- 85. Paterniani .
- 86. Tertullianistæ .
- 87. Abeloitæ .
- 88. Pelagiani.

1. Simoniani a Simone mago, qui baptizatus a Philippo diacono, sicut in *Actibus Apostolorum* legitur, pecunia voluit a sanctis Apostolis emere, ut etiam per impositionem manus ejus daretur Spiritus Sanctus. Hic magicis fallaciis deceperat multos. Docebat autem detestandam turpitudinem indifferenter utendi feminis. Nec Deum mundum fecisse, dicebat. Negabat etiam carnis resurrectionem. Et asserebat se esse Christum. Idemque Jovem se credi volebat ; Minervam vero meretricem quamdam Helenen, quam sibi sociam scelerum fecerat : imaginesque et suam et ejusdem meretricis discipulis suis præbebat adorandas, quas et Romæ tamquam deorum simulacra auctoritate publica constituerat. In qua urbe apostolus Petrus eum vera virtute Dei omnipotentis exstinxit.

2. Menandriani a Menandro etiam ipso mago, discipulo ejus, qui mundum asserebat non a Deo, sed ab angelis factum.

3. Saturniniani a quodam Saturnino, qui turpitudinem Simonianam in Syria confirmasse perhibetur, qui etiam mundum solos angelos septem præter conscientiam Dei Patris fecisse dicebat.

- 83. Les Arabiques.
- 84. Les Helvidiens.
- 85. Les Paterniens, ou Vénustiens.
- 86. Les Tertullianites.
- 87. Les Abéloïtes.
- 88. Les Pélagiens, ou Célestiens .

5

10

15

20

25

30

35

1. Les Simoniens tirent leur nom de Simon le Mage. Baptisé par le diacre Philippe, comme on le voit dans les *Actes des Apôtres* (8, 16), il voulut acheter des apôtres, à prix d'argent, le pouvoir de donner, lui aussi, le Saint Esprit par l'imposition des mains. Par des pratiques magiques, il avait trompé beaucoup de gens. Il enseignait la détestable et honteuse doctrine qu'on peut user indifféremment des femmes et disait que ce n'est pas Dieu qui a créé le monde. Il niait aussi la résurrection de la chair, et se donnait pour le Christ. Il voulait encore se faire passer pour Jupiter. Il prétendait qu'une certaine femme de mauvaise vie nommée Hélène, dont il avait fait la compagne de ses crimes, n'était autre que Minerve ; il avait fait placer à Rome, en vertu de l'autorité publique, comme des images de dieux et présentait aux adorations de ses disciples les images de cette courtisane et les siennes. C'est dans cette ville que l'apôtre Pierre le fit mourir par la vraie vertu du Dieu tout-puissant.

2. Les Ménandriens, qui tirent leur nom de Ménandre, mage et disciple de celui qui prétendait que le monde n'a point été créé par Dieu, mais était l'œuvre des anges.

3. Les Saturniens tirent leur nom d'un certain Saturnin qui établit, dit-on, les turpitudes de Simon le Magicien, dans la Syrie, et qui prétendait aussi que le monde avait été créé par sept anges seulement à l'insu de Dieu le Père.

--

4. Basilidiani a Basilide, qui hoc distabat a Simonianis, quod trecentos sexaginta quinque cœlos esse dicebat, quo numero dierum annus includitur. Unde etiam quasi sanctum nomen commendabat, quod est **ab**rasax, cujus nominis litteræ secundum Græcam supputationem eundem numerum complent. Sunt enim septem, a, et b, et r, et a, et s, et a, et x : id est unum, et duo, et centum, et unum, et ducenta, et unum, et sexaginta : quæ fiunt in summa trecenta sexaginta quinque.

5. Nicolaitæ a Nicolao nominati sunt, uno, ut perhibetur, ex illis septem, quos Apostoli diaconos ordinauerunt. Iste cum de zelo pulcherrimæ conjugis culparetur ; velut purgandi se causa permisisse fertur, ut ea qui vellet uteretur. Quod ejus factum in sectam turpissimam versum est, qua placet usus indifferens feminarum. Hi nec ab iis quæ idolis immolantur, cibos suos separant : e alios ritus gentilium superstitionum non aversantur. Narrant etiam quædam fabulosa de mundo, nescio quæ barbara principum nomina miscentes disputationibus suis, quibus terrent auditores, quæ prudentibus risum potius faciunt, quam timorem. Intelleguntur autem etiam isti non Deo tribuere creaturam, sed quibusdam potestatibus quas mirabili vel fingunt vanitate, vel credunt.

6. Gnostici propter excellentiam scientiæ sic se appellatos esse, vel appellari debuisse gloriantur: cum sint superioribus omnibus vaniores atque turpiores. Denique cum ab aliis atque aliis per diversas

4. Les Basilidiens, ainsi appelés de Basilide ; ils différaient des Simoniens en ce qu'ils prétendaient qu'il y avait trois cent soixante-cinq cieux, nombre correspondant aux jours de l'année. De là vient qu'ils tenaient pour saint, en quelque sorte, le nom **ab**rasax, dont les lettres en grec, prises comme chiffres, reproduisent le nombre 365. En effet, les sept lettres dont il se compose sont a, b, r, a, s, a, et x ; c'est-à-dire un, deux, cent, un, deux cents, un et soixante, dont la somme égale trois cent soixante-cinq.

5. Les Nicolaïtes tirent leur nom de Nicolas, l'un, dit-on, des sept diacres ordonnés par les apôtres. Comme on lui reprochait son amour jaloux pour sa femme qui était fort belle, il permit, dit-on, pour montrer qu'il était étranger à ce sentiment, à quiconque le voudrait, d'user d'elle. Ce fait devint le point de départ d'une secte infâme qui approuve la promiscuité des femmes. Les Nicolaïtes ne se privent point, en fait de nourriture, des mets offerts aux idoles, et ne s'abstiennent point de certains rites religieux particuliers aux superstitions des Gentils. Ils ont aussi leurs fables au sujet du monde, et mêlent à leurs disputes les noms barbares de je ne sais quels princes pour effrayer ceux qui les entendent ; mais tout ce la fait plutôt rire que trembler les hommes sensés. Il se trouve aussi que ces hérétiques n'attribuent point la création à Dieu, mais à certaines puissances auxquelles ils croient ou qu'ils se forgent, avec une étonnante vanité.

6. Les Gnostiques, ainsi nommés, ou du moins qui se flattant qu'on doit leur donner ce nom à cause de l'excellence de leur science, bien qu'ils ne l'emportent sur tous les autres que par leur vanité et leurs mœurs honteuses. On les désigne suivant les lieux tantôt par un nom, tantôt par un autre ;

terrarum partes aliter atque aliter nuncupentur. Nonnulli eos etiam Borboritas vocant, quasi cœnosos, propter nimiam turpitudinem quam suis mysteriis exercere dicuntur. Aliqui eos a Nicolaitis exortos putant : aliqui a Carpocrate, de quo post loquemur. Tradunt autem dogmata fabulosissimis plena figmentis : etiam ipsi principum vel angelorum nominibus terribilibus infirmas animas capiunt ; et de Deo rerumque natura, fabulosa et a sanitate veritatis aliena multa contexunt. Animarum substantiam, Dei dicunt esse naturam, earumque adventum in hæc corpora et reditum ad Deum iisdem suis fabulis longissimis et stultissimis secundum suos errores inserunt : et illos qui eis credunt faciunt, non multa, ut putant, scientia præpollere, sed multa, ut ita dicam, fabulositate vanescere. Dicuntur quoque Deum bonum et Deum malum in suis habere dogmatibus.

7. Carpocratiani sunt a Carpocrate, qui docebat omnem turpem operationem, omnemque adinventionem peccati : nec aliter evadi atque transiri principatus et potestates, quibus hæc placent ut possit ad cœlum superius perveniri. Hic etiam lesum hominem tantummodo, et de utroque sexu natum putasse perhibetur, sed accepisse talem animam qua sciret ea quæ superna essent atque nuntiaret. Resurrectionem corporis simul cum lege abjiciebat. Negabat a Deo factum, sed a nescio quibus virtutibus mundum. Sectæ ipsius fuisse traditur quædam Marcellina, quæ colebat imagines Iesu et Pauli et Homeri et Pythagoræ, adorando incensumque ponendo.

quelques-uns les appellent Borborites, comme qui dirait fougueux, à cause de l'excessive immoralité qui les distingue, dit-on, dans leurs mystères. Il y en a qui croient qu'ils descendent des Nicolaïtes ou des Carpocratiens, dont nous parlerons plus loin. Ils enseignent des dogmes remplis des imaginations les plus fabuleuses. Ils prennent aussi les âmes faibles par la terreur de noms d'anges ou de princes, et débitent sur Dieu, sur la nature des choses un tissu de tables et de choses étrangères à la saine vérité. Ils prétendent que la substance des âmes est de la nature de Dieu, et ils expliquent d'après leurs erreurs par de très longues et très sottes fables, la venue de ces âmes dans les corps qu'elles habitent et leur retour vers Dieu. Bien loin de rendre remarquables ceux qui les écoutent, par une science étendue, comme ils le prétendent, ils ne les remplissent que de vaines fables. On dit aussi que c'est un de leurs dogmes qu'il y a un Dieu bon et un Dieu mauvais.

7. Les Carpocratiens viennent de Carpocrate qui enseignait toutes sortes de pratiques infâmes et tous les péchés imaginables. Il disait qu'on ne pouvait pas autrement échapper aux mains des principautés et des puissances à qui ces choses plaisent, ni passer outre et parvenir au ciel supérieur. On le représente comme ayant tenu Jésus pour un pur homme, né du rapprochement des deux sexes, mais ayant reçu une âme capable de connaître et d'annoncer les choses d'en haut. Il rejetait la résurrection des corps en même temps que la loi. Il disait que le monde a été fait, non par Dieu, mais par je ne sais quelles vertus. On prétend qu'une certaine Marcelline, qui rendait un culte aux images de Jésus, de Paul, d'Homère et de Pythagore, les adorait et leur offrait de l'encens, appartenait à cette secte.

40

8. Cerinthiani a Cerintho iidemque Merinthiani a Merintho, mundum ab angelis factum esse dicentes, et carne circumcidi oportere, atque alia hujusmodi legis præcepta servari. Iesum hominem tantummodo fuisse, nec resurrexisse, sed resurrecturum asseverantes. Mille quoque annos post resurrectionem in terreno regno Christi, secundum carnales ventris et libidinis voluptates, futuros fabulantur : unde etiam Chiliastæ sunt appellati.

9. Nazoræi, cum Dei Filium confiteantur esse Christum, omnia tamen veteris legis observant, quæ Christiani per apostolicam traditionem non observare carnaliter, sed spiritualiter intellegere didicerunt.

10. Hebionitæi Christum etiam ipsi tantummodo hominem dicunt. Mandata carnalia legis observant, circumcisionem scilicet carnis, et cætera, a quorum oneribus per Novum Testamentum liberati sumus. Huic hæresi Epiphanius Sampsæos et Elcesæos ita copulat, ut sub eodem numero, tamquam una sit hæresis, ponat, aliquid tamen interesse significans : quamvis et in consequentibus loquatur de illis, ponens eos sub numero suo. Eusebius vero Elcesaitarum sectam commemorans, fidem in persecutione dicit negandam docuisse, et in corde servandam.

11. Valentiniani a Valentino, qui de natura rerum multa fabulosa confinxit, triginta æonas, id est, sæcula, asserens exstitisse, quorum principium esse profundum et

5 8. Les Cérinthiens sont appelés ainsi de Cérinthe ; on les nomme encore Mérinthiens, de Mérinthe. Ils disaient que le monde a été fait par les anges, qu'on doit se circoncire et observer les autres préceptes semblables de la loi. Ils prétendaient que Jésus ne fut qu'un homme, qu'il n'est point ressusciter un jour. Ils ont également imaginé que, après la résurrection, on doit passer mille ans dans le royaume terrestre du Christ, au sein des voluptés charnelles de la table et dans la satisfaction de toutes les passions ; c'est de là qu'ils sont aussi appelés Chiliastes.

15 9. Les Nazoréens, tout en confessant que le Christ est Fils de Dieu, ne laissent point de suivre tous les préceptes de la loi ancienne, que les chrétiens ont appris des apôtres à ne plus observer, mais à entendre d'une manière spirituelle.

20 10. Les Ébionites disent aussi que le Christ n'est qu'un pur homme. Ils observent les préceptes charnels de la loi, tels que la circoncision dans la chair et les autres, bien que le Nouveau Testament nous ait déchargés de ce fardeau. Épiphane confond tellement avec ces hérétiques les Sampséens et les Élcéséens, qu'il les place ensemble sous la même rubrique, comme ne formant qu'une seule et même hérésie. Cependant il fait entendre qu'il y a entre eux une certaine différence, et il les nomme ensuite à leur place. Eusèbe, en parlant des Elcéséens, dit que cette secte professait qu'on devait nier la foi pendant la persécution, et la conserver dans le fond de son cœur ¹.

35 11. Les Valentinien, ainsi nommés de Valentin, inventeur d'une multitude de fables sur la nature des choses. Il prétend qu'il y a eu trente éons ou siècles, dont le principe est la profondeur et le silence ; il

1. EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Histoire ecclésiastique*, VI, 38.

silentium, quod profundum etiam patrem appellat. Ex quibus duobus velut ex conjugio processisse perhibet intellectum et veritatem, et protulisse in honorem patris æonas octo. De intellectu autem et veritate processisse verbum et vitam, et protulisse æonas decem. Porro de verbo et vita processisse hominem et ecclesiam, et protulisse æonas duodecim. Itaque octo et decem et duodecim fieri triginta æonas, habentes, ut diximus, primum principium de profundo et silentio. Christum autem a patre missum, id est, a profundo, spiritale vel cœleste corpus secum attulisse : nihilque assumpsisse de virgine Maria, sed per illam tamquam per rivum aut per fistulam sine ulla de illa assumpta carne transisse. Negat etiam resurrectionem carnis, solum per Christum spiritum et animam salutem accipere affirmans.

12. Secundiani hoc a Valentinianis distare dicuntur, quod addunt opera turpitudinis.

13. Ptolomœus, quoque discipulus Valentini, hæresim novam condere cupiens, quattuor æonas et alios quattuor asserere maluit.

14. Marcus etiam nescio quis hæresim condidit, negans resurrectionem carnis, et Christum non vere, sed putative passum asseverans. Duo quoque opinatus est ex adverso sibi esse principia, quiddam tale de æonibus quale Valentinus affirmans.

5 donne aussi à ce dernier le nom de Père. De ces deux principes, comme d'un mariage, seraient nés, selon lui, l'intellect et la vérité qui auraient produit huit Éons en l'honneur de leur Père. De l'intellect et de la vérité procéderaient le Verbe et la vie qui auraient eux-mêmes produit dix Éons. Du Verbe et de la vie procéderaient l'homme et l'église, lesquels auraient produit douze Éons. Or, huit, plus dix, plus douze Éons, font trente Éons qui avaient tous, comme je l'ai dit, leur premier principe dans la profondeur et le silence. Le Christ envoyé par le Père, c'est-à-dire par la profondeur, apporta avec lui un corps spirituel ou céleste ; il ne reçut rien de la vierge Marie, mais passa seulement par elle comme par un ruisseau ou par un robinet, sans avoir pris une chair en elle. Il nie encore la résurrection de la chair, et affirme qu'il n'y a que l'esprit et l'âme qui reçoivent le salut par le ministère du Christ.

15
20 12. Les Secondiniens ne diffèrent, dit-on des Valentinien, que par les turpitudes auxquelles ils se livrent.

25 13. Ptolémée, également disciple de Valentin, voulant faire une nouvelle hérésie, se contenta de quatre Éons et de quatre autres.

30 14. Marc, je ne sais lequel, fit une hérésie en niant la résurrection de la chair, et en avançant que le Christ n'a pas véritablement souffert, que ses souffrances furent seulement putatives. Il embrassa la doctrine de deux principes contraires, et enseigna quelque chose de semblable aux doctrines de Valentin sur les Éons.

35

--

15. Colorbasus secutus est istos, non multum aliter sentiens, vitam omnium hominum et generationem in septem sideribus consistere affirmans.

16. Heracleonitæ, ab Heracleone discipulo superiorum, duo asserunt principia, unum ex altero, et ex his duobus alia plura. Feruntur autem suos morientes novo modo quasi redimere, id est, per oleum, balsamum et aquam, et invocationes, quas hebraicis verbis dicunt super capita eorum.

17. Opithæ a colubro nominati sunt : coluber enim Græce οφι" dicitur. Hunc autem Christum arbitrantur : sed habent etiam verum colubrum assuetum eorum panes, lambere, atque ita eis velut eucharistiam sanctificare. Quidam dicunt istos Ophitas ex Nicolaitis sive Gnosticis exstitisse, et per eorum fabulosa figmenta ad colubrum colendum fuisse perventum.

18. Caiani propterea sic appellati, quoniam Cain honorant, dicentes eum fortissimæ esse virtutis. Simul et Judam traditorem divinum aliquid putant, et scelus ejus beneficium deputant, asserentes eum præscisse quantum esset generi humano Christi passio profutura, et occidendum Judæis propterea tradidisse. Illos etiam qui schisma facientes in primo populo Dei, terra dehiscente perierunt, et Sodomitas colere perhibentur. Blasphemant legem, et Deum legis auctorem, carnisque resurrectionem negant.

15. Colorbase les imita et ne diffère pas beaucoup d'eux ; il avança que la vie de tous les hommes et la génération se trouvent renfermées dans sept astres.

5 16. Les Héracléonites, ainsi nommés d'Héracléon, qui était disciple du précédent, reconnaissent deux principes, l'un issu de l'autre. De ces deux principes en découlent plusieurs autres. On dit qu'ils pratiquaient sur leurs mourants, une sorte de rédemption d'un nouveau genre, avec de l'huile, du baume et de l'eau, en prononçant sur leurs têtes certaines invocations en langue hébraïque.

15 17. Les Ophites, ainsi nommés d'un mot grec οφι" serpent. Ils tiennent le serpent pour le Christ. Ils ont aussi un vrai serpent accoutumé à lécher leurs pains, qui semble sanctifier ainsi, pour eux, une sorte d'eucharistie. Il y en a qui prétendent que les Ophites viennent des Nicolaïtes ou des Gnostiques, et que c'est par les fables et les fictions de ces derniers qu'ils ont été amenés à adorer un serpent.

25 18. Les Caiianites, ainsi appelés, parce qu'ils honorent Caïn, en disant qu'il fut un homme d'une très solide vertu. Ils ont également en estime Judas qui a trahi le Seigneur ; pour eux, son crime est un bienfait. Ils prétendent qu'il savait combien la passion du Christ devait être utile au genre humain, et que c'est pour cela qu'il l'a livré aux Juifs qui devaient le faire mourir. On prétend qu'ils honorent encore ceux qui ont fait schisme dans le peuple de Dieu, et qui ont péri engloutis dans le sein de la terre entr'ouverte sous leurs pieds ¹ ; ils honoraient aussi les habitants de Sodome. Ils disent du mal de la loi et avancent que Dieu n'en est point l'auteur, et que la chair ne doit point ressusciter.

1. Nb 16, 31.

19. Sethiani nomen acceperunt a filio Adæ, qui vocatus est Seth ; eum quippe honorant, sed fabulosa et hæretica vanitate. Dicunt enim eum de superna matre natum, quam perhibent convenisse cum superno patre, unde divinum semen aliud nasceretur, tamquam filiorum Dei. Hi quoque multa de principatibus et potestatibus vanissima fabulantur. Quidam eos dicunt Sem filium Noe Christum putare.

20. Archontichi a principibus appellati, universitatem, quam Deus condidit, opera esse principum dicunt. Operantur etiam quamdam turpitudinem. Resurrectionem carnis negant.

21. Cerdoniani a Cerdone nominati qui duo principia sibi adversantia dogmatizavit : Deumque legis ac prophetarum non esse patrem Christi, nec bonum Deum esse, sed justum, patrem vero Christi bonum ; Christumque ipsum neque natum ex femina, neque habuisse carnem ; nec vere mortuum vel quidquam passum, sed simulasse passionem. Quidam vero in duobus principiis suis duos deos ita eum dixisse perhibent, ut unus eorum esset bonus, alter autem malus. Resurrectionem mortuorum negat, spernens etiam Testamentum Vetus.

22. Marcion quoque, a quo Marcionitæ appellati sunt, Cerdonis secutus est dogmata de duobus principiis : quamvis Epiphanius eum tria dicat asseruisse principia, bonum, justum, pravum : sed Eusebius Synerum quemdam, non Marcionem, trium principiorum atque naturarum scribit auctorem.

19. Les Séthiens, ainsi appelés de Seth, fils d'Adam, qu'ils ont en honneur, et sur qui ils débitent de vaines fables et des hérésies. Ils le disent issu d'une mère d'en haut qu'ils prétendent s'être unie avec un Père également d'en haut ; de lui serait née une autre race divine, comme qui dirait la race des enfants de Dieu. Ces hérétiques débitent sur les princes et les principautés une multitude de choses de la dernière vanité. Quelques auteurs prétendent qu'ils regardaient Sem, fils de Noé, comme le Christ.

20. Les Archontiques, ainsi appelés d'un mot qui signifie princes. D'après eux, l'univers que Dieu a créé, est l'œuvre des princes. Ils se livrent à des turpitudes et nient la résurrection de la chair.

21. Les Cerdoniens, ainsi nommés de Cerdon, qui enseigna le dogme de deux principes opposés l'un à l'autre. Il disait que le Dieu de la loi et des prophètes n'est point le Père du Christ, attendu que Dieu n'est ni bon ni mauvais, mais juste, et que le Père du Christ est bon. Selon eux, le Christ lui-même n'est pas né d'une femme, et n'a point eu de corps. Il n'est point véritablement mort, et il n'a point souffert, mais il a simulé sa passion. Quelques auteurs prétendent que dans ses deux principes, Cerdonius voyait deux dieux, l'un bon et l'autre mauvais. Il nie la résurrection des morts, et ne fait aucun cas de l'Ancien Testament.

22. Les Marcionites tirent leur nom de Marcion, qui embrassa la doctrine de Cerdonius sur les deux principes. Épiphane prétend néanmoins qu'il admit trois principes, le bon, le juste et le mauvais ; mais Eusèbe, dans ses écrits, ne donne pas Marcion, mais un certain Synère pour l'auteur des trois principes¹.

1. EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Histoire ecclésiastique*, V, 13.

23. Apellitæ sunt, quorum Apelles est princeps, qui duos quidem deos introducit, unum bonum, alterum malum; non tamen in duobus diversis atque inter se adversis esse principiis ; sed unum esse principium, Deum scilicet bonum ; et ab illo factum alterum, qui cum malignus esset, inventus est in sua mundum malignitate fecisse. Hunc Apellem dicunt quidam etiam de Christo tam falsa sensisse, ut diceret eum, non quidem carnem deposuisse de coelo, sed ex elementis mundi accepisse, quam mundo reddidit, cum sine carne resurgens ascendit in cœlum.

24. Severiani a Severo exorti, vinum non bibunt, eo quod fabulosa vanitate de Satana et terra germinasse asserant vitem. Etiam ipsi non sanam doctrinam suam, quibus volunt, inflant nominibus principum, carnis resurrectionem cum Vetere Testamento respuentes.

25. Tatiani a Tatiano quodam instituti, qui et Encratitæ appellati sunt, nuptias damnant, atque omnino pares eas fornicationibus aliisque corruptionibus faciunt, nec recipiunt in suorum numero coniugio utentem, sive marem sive feminam. Non vescuntur carnibus, easque omnes abominantur. Prolationes quasdam fabulosas sæculorum etiam isti sapiunt. Saluti primi hominis contradicunt. Epiphanius Tatianos et Encratitas ita discernit ut Encratitas Tatiani schismaticos dicat.

23. Les Apellistes ont pour chef Apelles, qui enseigne l'existence de deux dieux, l'un bon et l'autre mauvais ; toutefois il ne les place point dans deux principes différents et ennemis l'un de l'autre ; il prétend qu'il n'y a qu'un principe, lequel est bon, et en a créé un second ; celui-ci étant mauvais, se trouve avoir créé le monde dans sa malignité. Certains auteurs prétendent encore que cet Apelles a eu, sur le Christ des sentiments tellement faux, qu'il disait que bien loin de tirer sa chair au ciel, il l'avait reçue des éléments du monde auquel il la rendit quand il remonta au ciel après sa résurrection.

24. Les Sévériens, disciples de Sévère, ne boivent pas de vin, attendu que dans leurs fables et leur vanité, la vigne est un produit de Satan et de la terre. Ils chargent aussi leur doctrine insensée de noms de princes fantastiques, et rejettent la résurrection de la chair ainsi que l'Ancien Testament.

25. Les Tatianistes tirent leur origine de Tatien. Appelés quelquefois aussi Encratites, ils condamnent les noces qu'ils mettent au même rang que toutes les fornications et les corruptions. Ils ne reçoivent point, parmi eux, quiconque use du mariage, soit homme soit femme. Ils ne mangent point de la chair, ils l'ont en horreur. Ils sont aussi dans les idées de certains prolongements fabuleux de siècles. Ils nient le salut du premier homme. Épiphanes fait une différence entre les Tatianistes et les Encratites ; ceux-ci ne sont que des Tatianistes schismatiques.

--

26. Cataphryges sunt, quorum auctores fuerunt Montanus tamquam paracletus et duæ prophetissæ ipsius, Prisca et Maximilla. His nomen provincia Phrygia dedit, quia ibi exstiterunt, ibique vixerunt : et etiam nunc in eisdem partibus populos habent. Adventum Spiritus Sancti a Domino promissum, in se potius quam in Apostolis fuisse asserunt redditum. Secundas nuptias pro fornicationibus habent : et ideo dicunt eas permisisse apostolum Paulum, quia ex parte sciebat, et ex parte prophetabat : nondum enim venerat quod perfectum est. Hoc autem perfectum in Montanum et in ejus prophetissas venisse delirant. Sacramenta perhibentur habere funesta : nam de infantis anniculi sanguine quem de toto ejus corpore minutis punctationum vulneribus extorquent, quasi eucharistiam suam conficere perhibentur, miscentes eum farinæ, panemque inde facientes : qui puer si mortuus fuerit, habetur apud eos pro martyre ; si autem vixerit, pro magno sacerdote.

27. Pepuziani sive Quitilliani, a loco quodam nominati sunt, quam civitatem desertam dicit Epiphanius. Hanc autem isti, divinum aliquid esse arbitantes, Jerusalem vocant : tantum dantes mulieribus principatum, ut sacerdotio quoque apud eos honorentur. Dicunt enim Quintillæ et Priscillæ in eadem civitate Pepuza Christum specie feminæ revelatum ; unde ab hac Quintilliani etiam nuncupantur. Faciunt et ipsi de sanguine infantis, quod Cataphryges facere supra diximus : nam et ab eis perhibentur exorti. Denique alii

26. Les Cataphryges sont des hérétiques qui eurent pour auteurs Montan, en qualité de Paraclet, et ses deux prophétesses Prisca et Maximilla. Ils tiraient leur nom de la province de Phrygie, où ils ont existé et vécu. Ils compte même encore quelques adeptes parmi les peuples de ces contrées. Ils prétendent que c'est en eux, non point dans les apôtres, que s'est accomplie la descente promise du Saint Esprit. Ils tiennent les secondes noces pour une fornication, et ils disent que si saint Paul les a permises, c'est parce qu'il n'avait alors qu'une science et une prophétie imparfaite, attendu que le temps de la perfection n'était pas encore venu. Ils disent, dans leur délire, que c'est dans Montan et dans ses prophétesses que la perfection est arrivée. On prétend qu'ils ont des mystères coupables ; il feraient, en effet, servir, pour composer leur eucharistie, le sang d'un enfant d'un an dont ils couvriraient le corps de piqûres d'épingles, et qu'ils mêleraient à de la farine pour en faire un pain. Si l'enfant meurt à la suite de ce traitement, il le tiennent pour un martyr ; et s'il survit, ils en font un grand-prêtre.

27. Les Pépuzéens ou Quintiliens, ainsi appelés d'une endroit qu'Épiphane prétend être une ville déserte que, dans leur estime pour elle (ils la regardent comme divine), ils appellent Jérusalem. Ils accordent aux femmes un tel pouvoir qu'ils les honorent même du sacerdoce, car ils prétendent que, dans cette même ville ayant nom Pépuze, le Christ s'est révélé sous les traits d'une femme à Quintilla et à Priscilla ; c'est du nom de celle-là qu'ils sont aussi appelés Quintiliens. Ils se servent également du sang d'un enfant pour faire ce que nous avons rapporté des Cataphrygiens. on les donne d'ailleurs pour issus de ces derniers. Enfin certains auteurs prétendent que Pépuze n'est point

--

hanc Pepuzam non esse civitatem, sed villam dicunt fuisse Montani et prophetissarum ejus Priscæ et Maximillæ, et quia ibi vixerunt ideo locum meruisse appellari Jerusalem.

28. Artotyritæ sunt, quibus oblatio eorum hoc nomen dedit : offerunt enim panem et caseum, dicentes a primis hominibus oblationes de fructibus terræ et ovium fuisse celebratas. Hos Pepuzianis jungit Epiphanius.

29. Tessarescedecatitæ hinc appellati sunt, quod non nisi quartadecima luna Pascha celebrant, quilibet septem dierum occurrat dies ; et si dies dominicus occurrerit, ipso die jejulant et vigilant.

30. Alogi propterea sic vocantur, tamquam sine verbo (*logo* enim græce verbum dicitur), quia Deum Verbum recipere noluerunt, Johannis Evangelium respicientes, cujus nec *Apocalypsin* accipiunt, has videlicet Scripturas negantes esse ipsius.

31. Adamiani ex Adam dicti, cujus imitantur in paradiso nuditatem, quæ fuit ante peccatum. Unde et nuptias aversantur, quia nec prius quam peccasset Adam nec prius quam dimissus esset de paradiso, cognovit uxorem. Credunt ergo quod nuptiæ futuræ non fuissent, si nemo peccasset. Nudi itaque mares feminæque conveniunt, nudi lectiones audiunt, nudi orant, nudi celebrant sacramenta, et ex hoc paradisum suam arbitrantur ecclesiam.

une ville ayant appartenu à Montan et à ses prophétesses Prisca et Maximilla. Ce ne serait que parce qu'ils ont habité en ce lieu qu'on l'a appelé du nom de Jérusalem.

5

28. Les Artotyrites sont des hérétiques qui tirent leur nom de leurs offrandes. En effet, ils offrent du pain et du fromage parce qu'ils prétendent que les offrandes faites par les premiers hommes étaient empruntées aux fruits de la terre et aux brebis. Épiphane les confond avec les Pépuziens.

10

29. Les Tessareshédécates, ainsi appelés de ce qu'ils ne célèbrent la Pâque que le quatorzième jour de la lune, quelque jour de la semaine qu'il tombe, et si c'est un dimanche, ils font vigile et jeûne même ce jour-là.

15

30. Les Aloges, comme qui dirait sans verbe, du grec *logo*", verbe. Ils sont ainsi appelés parce qu'ils ne veulent point recevoir le Verbe de Dieu ; ils rejettent l'*Évangile de saint Jean* de même que son *Apocalypse* , prétendant que ces livres ne sont point de lui.

20

25

31. Les Adamiens, ainsi appelés d'Adam, dont ils imitent la nudité dans le paradis terrestre avant son péché. Ils réprouvent les noces, par la raison que Adam n'a point connu sa femme avant son péché ni avant d'être chassé du paradis terrestre. Ils croient donc qu'il n'y aurait point eu de mariage si personne n'avait péché. Les hommes et les femmes, dans cette secte, s'assemblent donc nus, entendent les lectures nus, prient nus, célèbrent nus les sacrements et pour cela regardent leur église comme le paradis terrestre.

30

35

--

32. Elcesæos et Sampsæos hic tamquam ordine suo commemorat Epiphanius, quos dicit a quodam pseudopropheta esse deceptos, qui vocabatur Elci, ex cujus genere duas mulieres tamquam deas ab eis perhibet adoratas. Cætera Hebionitis tenere similia.

33. Theodotiani a Theodoto quodam instituti, hominem tantummodo Christum asseverant. Quod dicitur quidem Theodotus propterea docuisse, quia in persecutione lapsus isto modo se casus sui devitare putabat opprobrium, si non Deum negasse, sed hominem videretur.

34. Melchisedeciani, Melchisedech sacerdotem Dei excelsi, non hominem fuisse, sed virtutem Dei esse arbitrantur.

35. Bardesanistæ a quodam Bardesane, qui in doctrina Christi prius exstitisse perhibetur insignis : sed postea, quamvis non per omnia, in Valentini hæresim lapsus est.

36. Noetiani a quodam Noeto qui dicebat Christum eumdem ipsum esse Patrem et Spiritum Sanctum.

37. Valesii et seipsos castrant, et hospites suos, hoc modo existimantes Deo se debere servire. Alia quoque hæretica docere dicuntur et turpia, sed quæ illa sint, nec ipse commemoravit Epiphanius, nec uspiam potui reperire.

32. Les Elcéséens ou Sampséens, cités seulement pour mémoire en cet endroit par Épiphane, qui prétend qu'ils ont été induits en erreur par un certain faux prophète appelé Elxai. Ils adoraient deux femmes descendant de ce faux prophète, qu'ils tiendraient pour deux déesses. Pour le reste, ils professent la doctrine des Ébionites.

33. Les Théodotiens, ainsi nommés d'un certain Théodote, prétendent que le Christ n'est qu'un pur homme. On dit que ce Théodote n'enseigna cette doctrine que parce que, ayant faibli dans la persécution, il pensait couvrir par ce moyen la honte de sa chute comme n'ayant point renié un Dieu, mais un homme.

34. Les Melchisédecien pensaient que le prêtre de Dieu Melchisédech ne fut point un homme, mais une vertu du Dieu très haut.

35. Les Bardésanites, ainsi nommé d'un certain Bardesane qu'on représente comme ayant été d'abord un disciple remarquable de la doctrine du Christ et qui, dans la suite, tomba peu à peu dans l'hérésie de Valentin, dont toutefois il ne prit qu'une part.

36. Les Noétiens, ainsi appelés d'un certain Noët, qui prétendait que le Christ est la même chose que le Père et le Saint Esprit.

37. Les Valésiens se rendent eux-mêmes eunuques, ainsi que leurs hôtes, parce qu'ils pensent que c'est ainsi qu'ils doivent servir Dieu. On leur impute encore d'autres hérésies et d'autres turpitudes ; mais Épiphane lui-même ne dit pas quelles elles sont, et je ne l'ai trouvé nulle part.

--

38. Cathari, qui se ipsos isto nomine, quasi propter munditiam, superbissime atque odiosissime nominant, secundas nuptias non admittunt, pœnitentiam denegant : Novatum sectantes hæreticum, unde etiam Novatiani appellantur.

39. Angelici, in angelorum cultum inclinati, quos Epiphanius jam omnino defecisse testatur.

40. Apostolici, qui se isto nomine arrogantissime vocaverunt, eo quod in suam communionem non reciperent utentes conjugibus et res proprias possidentes : quales habet catholica et monachos et clericos plurimos. Sed ideo isti hæretici sunt quoniam se ab Ecclesia separantes, nullam spem putant eos habere, qui utuntur his rebus, quibus ipsi carent. Encratitis isti similes sunt : nam et Apotactitæ appellantur. Sed et alia nescio quæ propria hæretica docere perhibentur.

41. Sabelliani ab illo Noeto, quem supra memoravimus, defluxisse dicuntur ; nam et discipulum ejus quidam perhibent fuisse Sabellium. Sed qua causa duas hæreses eas Epiphanius computet, nescio : cum fieri potuisse videamus, ut fuerit Sabellius iste famosior, et ideo ex illo celebrius hæc hæresis nomen acceperit. Noetiani enim difficile ab aliquo sciuntur : Sabelliani autem sunt in ore multorum. Nam et Praxeanos eos a Praxea quidam vocant ; et Hermogeniani vocari ab Hermogene potuerunt : qui Praxéas et Hermogenes eadem sentientes, in Africa

38. Les Cathares. Ils s'appellent ainsi eux-mêmes avec non moins d'orgueil que d'odieux à cause de leur pureté. Ils rejettent les secondes noces et la pénitence et suivent l'hérésie de Novat ; aussi les appelle-t-on également Novatiens.

39. Les Angéliques, adonnés au culte des anges. Épiphane dit qu'on n'en voyait plus de son temps.

40. Les Apostoliques, qui se sont orgueilleusement donné ce nom parce qu'ils ne reçoivent point dans leur société ceux qui usent de leurs femmes et qui possèdent quelque chose en propre. Ils ressemblent aux moines et à un grand nombre de clercs [de l'Église] catholique. S'ils sont tenus pour hérétiques c'est parce qu'ils se sont séparés de l'Église et enseignent que ceux qui usent des choses dont eux-mêmes se privent n'ont aucune espérance. On les appelle aussi Apotactites. Ils enseignent encore je ne sais quelles autres hérésies qui leur sont propres.

41. Les Sabelliens. Ils descendent, dit-on, de ce Noët dont nous avons parlé plus haut, car plusieurs prétendent que Sabellius fut son disciple. Je ne sais pour quel motif Épiphane en fait deux hérésies quand on voit qu'il y pu arriver que Sabellius fût plus connu que Noët, d'où cette hérésie aurait reçu son nom. En effet il y a bien peu de gens qui connaissent les Noétiens, tandis que le nom des Sabelliens se trouve dans toutes les bouches. On les appelle aussi Praxéaniens, d'un certain Praxéas, et Hermogéniens, d'un certain Hermogène. Praxéas et Hermogène avaient les mêmes sentiments et, dit-on, habitaient l'Afrique. Ce ne sont point autant de

--

fuisse dicuntur. Nec tamen istæ plures sectæ sunt ; sed unius sectæ plura nomina, ex his hominibus qui in ea maxime innotuerunt : sicut Donatistæ, idem Parmenianistæ ; sicut Pelagiani, idem Coelestiani. Unde ergo sit factum, ut Noetianos et Sabelliano, non unius hæresis duo nomina, sed tamquam duas hæreses supradictus episcopus Epiphanius poneret, liquido invenire non potui : quia si quid inter se differunt, tam obscure dixit, studio forsitan brevitatis, ut non intelligam. Loco quippe isto, quo et nos, tam longe a Noetianis Sabellianos commemorans: « Sabelliani, inquit, similia Noeto dogmatizantes, præter hoc quod dicunt Patrem non esse passum. » Quomodo de Sabellianis intellegi potest, cum sic innotuerint dicere Patrem passum, ut Patripassiani quam Sabelliani crebrius nuncupentur ? Aut si forte in eo quod ait, « Præter hoc quod dicunt Patrem non esse passum : » Noetianos hoc dicere intellegi voluit, quis eos in hac ambiguitate discernat ? Vel quomodo possunt intellegi quilibet eorum Patrem passum fuisse non dicere, cum dicant eundem ipsum esse et Patrem et Filium et Spiritum Sanctum ? Filaster autem Brixianus episcopus in prolixissimo libro quem *De hæresibus* condidit, et CXXVIII hæreses arbitratus est computandas, Sabellianos continuo post Noetianos ponens : « Sabellius, inquit, discipulus ejus, qui similitudinem sui doctoris itidem secutus est, unde et Sabelliani postea sunt appellati, qui et Patripassiani, et Praxeani a Praxea, et Hermogeniani ab

sectes différentes, mais des noms différents d'une seule et même secte empruntés aux hommes les plus connus de cette secte. Tels les Donatistes, qui sont les mêmes que les Parménianistes ; tels les Pélagiens, qui se confondent avec les Célestiniens. Je n'ai pas pu trouver pour quelle raison Épiphane n'a point donné les noms de Noétiens et de Sabelliens comme deux noms différents d'une seule et même sorte d'hérétiques, mais en fait deux sectes différentes, attendu que, s'il y a entre eux quelque différence, il l'a exprimée d'une manière si obscure, sans doute par amour de la concision, que je ne puis la saisir. En effet, en plaçant aussi loin les uns des autres que je l'ai fait moi-même, les Noétiens et les Sabelliens, ils dit : « Les Sabelliens enseignaient la même chose que les Noétiens et disaient de plus que le Père n'a point souffert. »¹ Comment cela peut-il s'entendre des Sabelliens, qui sont connus pour dire au contraire que le Père a souffert, au point qu'on les appelle plus souvent Patripassiens que Sabelliens ? À moins peut-être que par ces mots : « Et ils disent de plus que le Père n'a point souffert », il ait voulu parler des Noétiens : mais qui pourra les distinguer les uns des autres dans une telle obscurité ? Et puis comment comprendre que quelques-uns d'entre eux disent que le Père n'a point souffert quand ils prétendent que le Père, le Fils et le Saint Esprit c'est tout un ? Philaster, évêque de Brescia, dans un livre très long *Sur les hérésies*, où il pense qu'on doit en compter cent vingt-huit sortes, place les Sabelliens immédiatement après les Noétiens. Voici en quels termes il s'exprime : « Sabellius son disciple suivit pas à pas les traces de son maître, et on a donné le nom de Sabelliens à ceux qui ont été aussi appelés Patripassiens et Praxéaniens, de Praxéas, et Hermogéniens d'Hermogène. Ils habitaient l'Afrique et, à cause des sentiments dans lesquels ils

1. ÉPIPHANE DE SALAMINE, *Anacephal.*

Hermogene, qui fuerunt in Africa, qui et ita sentientes abiecti sunt ab Ecclesia catholica ». Certe iste eosdem postea Sabellianos dixit appellatos, qui ea quæ Noetus sentiebant ; et alia nomina ejusdem sectæ commemoravit : et tamen Noetianos et Sabellianos sub duobus numeris tamquam duas hæreses posuit ; qua causa, ipse viderit.

42. Origeniani a quodam Origene dicti sunt, non illo qui fere omnibus notus est, sed ab alio nescio quo, de quo vel sectatoribus ejus Epiphanius loquens : « Origeniani, inquit, cujusdam Origenis, turpis autem sunt operationis, isti sunt nefanda facientes, sua corpora corruptioni tradentes ». Alios autem Origenianos continuo subjiciens :

43. « Origeniani, inquit, alii, qui et Adamantii tractatoris, qui et mortuorum resurrectionem repellunt : Christum autem creaturam et Spiritum Sanctum introducentes : paradisi autem et cœlos et alia omnia allegorizantes. » Hæc quidem de Origene Epiphanius : sed qui eum defendunt unius ejusdemque substantiæ esse, dicunt, docuisse, Patrem et Filium et Spiritum Sanctum : neque resurrectionem repulisse mortuorum : quamvis et in istis eum convincere studeant qui ejus plura legerunt. Sed sunt huius Origenis alia dogmata, quæ catholica Ecclesia omnino non recipit ; in quibus nec ipsum falso arguit, nec potest ab ejus defensoribus falli : maxime de purgatione et liberatione, ac rursus post longum tempus

étaient, ils ont été rejetés par l'Église catholique. » Il est évident qu'il dit qu'on a appelé Sabelliens des hérétiques qui partageaient les sentiments de Noët, et il cite d'autres noms encore donnés à cette secte. 5 Cependant il a placé les Sabelliens et les Noétiens sous deux rubriques différentes, comme s'il parlait de deux hérésies. Pourquoi cela ? C'est ce que seul il pourrait dire.

10 42. Les Origéniens, ainsi appelés d'un certain Origène, nom pas celui que tout le monde connaît, mais d'un je ne sais quel autre Origène dont Épiphane disait en parlant de lui ou de ses sectateurs : 15 « Les Origéniens ainsi nommés d'un certain Origène, gens de pratiques honteuses, se livrant à des actions abominables et abandonnant leurs corps à toutes sortes de corruption. » Il fait suivre immédiatement ces Origéniens d'autres Origéniens en disant :

20 43. « Les autre Origéniens, disciple aussi de l'interprète Adamande, rejettent la résurrection des morts. Ils font du Christ et du Saint Esprit des créatures et ne voient qu'une allégorie dans le paradis, les cieus et le reste. » Voici cela 25 qu'Épiphane dit d'Origène. Mais ceux qui prennent sa défense prétendent qu'il a enseigné que le Père, le Fils et le Saint Esprit sont d'une seule et même substance et qu'il n'a point rejeté la résurrection des morts, bien que des hommes qui 30 l'ont beaucoup lu s'efforcent de prouver qu'il est tombé dans ces erreurs. Mais cet Origène a encore prêché d'autres dogmes, que l'Église catholique est loin de recevoir et au sujet desquels elle l'a condamné avec raison et ne peut être induite par les 35 apologistes, particulièrement pour ce qui concerne la purification et l'affranchissement et le retour des âmes après un long espace de temps dans des maux identiques par la révolution de l'univers

--

ad eadem mala revolutione rationalis universæ creaturæ. Quis enim catholicus christianus vel doctus vel indoctus non vehementer exhorreat, eam quam dicit purgationem malorum, id est, etiam eos qui hanc vitam in flagitiis et facinoribus et sacrilegiis atque impietatibus quamlibet maximis finierint, ipsum etiam postremo diabolum atque angelos ejus, quamvis post longissima tempora, purgatos, atque liberatos regno Dei lucique restitui, et rursus post longissima tempora omnes qui liberati sunt ad hæc mala denuo relabi et reverti ; et has vices alternantes beatitudinum et miseriarum rationalis creaturæ semper fuisse, semper fore ? De qua vanissima impietate adversus philosophos a quibus ista didicit Origenes in libris *De civitate Dei*, dilligentissime disputavi.

44. Pauliani a Paulo Samosateno, Christum non semper fuisse dicunt ; sed ejus initium, ex quo de Maria natus est, asseverant : nec eum aliquid amplius quam hominem putant. Ista hæresis aliquando cujusdam Artemonis fuit : sed cum defecisset, instaurata est a Paulo, et postea sic a Photino confirmata, ut Photiniani quam Pauliani celebrius nuncupentur. Istos sane Paulianos baptizandos esse in Ecclesia catholica in Nicæno concilio constitutum est. Unde credendum est eos regulam baptismatis non tenere, quam secum multi hæretici cum de catholica discederent abstulerunt, eamque custodiunt.

raisonnable. En effet, quel chrétien catholique, instruit ou non, ne se sentirait point saisi d'une violente horreur à la pensée de la purification des méchants dont il parle, c'est-à-dire à la pensée que ceux mêmes qui ont passé jusqu'à la fin cette vie dans le péché, le crime, les sacrilèges et les impiétés les plus grandes, que le diable même, ainsi que ses anges seront purifiés après un laps de temps bien long, il est vrai, puis délivrés et replacés dans le royaume de Dieu et dans la lumière, enfin qu'après un long temps encore tous ceux qui auront été délivrés ainsi retomberont de nouveau dans les mêmes maux ; que telles ont toujours été et telles seront toujours les alternatives de bonheur et de malheur pour la créature raisonnable ? J'ai traité avec beaucoup de soin, dans mes livres *De la Cité de Dieu* [livre 21], cette très vaine impiété contre les philosophes à qui Origène l'avait empruntée.

44. Les Pauliniens, ainsi nommés de Paul de Samosate, prétendent que le Christ n'a point toujours été. Ils placent son commencement au moment où il est né de Marie. Ils ne le regardent point comme étant plus qu'un homme. C'était autrefois l'hérésie d'un certain Artémon ; mais après sa mort, elle fut reprise par Paul, et plus tard confirmée par Photius, ce qui fait qu'on en connaît les sectateurs beaucoup plus sous le nom de Photiniens. Le concile de Nicée a décidé que les Pauliniens devaient être rebaptisés dans le l'Église catholique, ce qui fait croire qu'ils n'observaient point les règles du baptême, que bien des hérétiques ont emportées avec eux et conservées avec soin en se séparant de l'Église catholique.

--

45. Photinus ab Epiphano non continuo post Paulum sive cum Paulo, sed aliis interpositis ponitur. Non tacetur sane similia credidisse : secundum aliquid tamen adversatus ei dicitur ; sed quid sit ipsum aliquid, omnino non dicitur. Philaster autem continuatim ponit ambos sub singulis et propriis numeris, quasi hæereses duas, cum dicat Photinum in omnibus Pauli secutum fuisse doctrinam.

46. Manichæi a quodam Persa exstiterunt, qui vocabatur Manes : quamvis et ipsum, cum ejus insana doctrina coepisset in Græcia prædicari, Manichæum discipuli ejus appellare maluerunt devitantes nomen insanix. Unde quidam eorum quasi doctiores, et eo ipso mendaciores, geminata *n* littera, Mannicheum vocant, quasi manna fundentem. Iste duo principia inter se diversa et adversa, eademque æterna et coæterna, hoc est semper fuisse, composuit : duasque naturas atque substantias, boni scilicet et mali, sequens alios antiquos hæreticos, opinatus est. Quarum inter se pugnam et commixtionem, et boni a malo purgationem, et boni quod purgari non poterit, cum malo in æternum damnationem, secundum sua dogmata asseverantes, multa fabulantur, quæ cuncta intexere huic operi nimis longum est. Ex his autem suis fabulis vanis atque impiis coguntur dicere, animas bonas, quas censent ab animarum malarum naturæ scilicet contrariæ commixtione liberandas, ejus cujus Deus est esse naturæ. Proinde mundum a natura boni, hoc est, a natura

45. Photin n'est placé par Épiphane ni toute de suite après, ni avec Paul, mais ne vient qu'à la suite de plusieurs autres placés entre lui et ce dernier. On convient qu'il pensait comme Paul ; pourtant il lui était opposé, dit-on, en un point, mais on ne dit pas lequel. Philaster les inscrit tous les deux à la suite, chacun sous une rubrique particulière, comme si c'étaient deux hérésiarques distincts, bien qu'il dise que Photin a suivi en tout la doctrine de Paul.

46. Les Manichéens doivent leur naissance à un Perse appelé Manès. Mais ses disciples, quand il eut commencé à prêcher sa doctrine en Grèce, l'appelèrent Manichée, pour ne point lui laisser un nom qui signifie folie. Plus tard quelques-uns d'entre eux, comme étant plus instruits et par cela même plus menteurs, doublèrent la lettre *n* et l'appelèrent *Mannichée*, comme qui dirait « versant la manne ». Il inventa deux principes divers et opposés, mais également éternels et coéternels, c'est-à-dire ayant toujours été ; il émit aussi la pensée des deux natures ou substances du bien et du mal, et suivit, en cela, les anciens hérétiques. D'après leurs dogmes, ces deux substances sont en lutte entre elles, se mêlent ensemble ; le bien se purifie du mal, mais la partie du bien qui ne peut se dégager du mal est damnée ; telles sont leurs assertions ; ils débitent une foule de fables qu'il serait beaucoup trop long de faire entrer dans ce travail. Mais d'après ces fables vaines et impies, ils sont amenés à dire que les âmes bonnes qu'ils pensent devoir s'échapper un jour de leur mélange avec la nature contraire du mal, sont de la même nature que Dieu. Ils reconnaissent bien que le monde a été fait par la nature du bien, c'est-à-dire par la nature de Dieu, mais d'un mélange de bien et

Dei factum, confitentur quidem, sed de commixtione boni et mali quæ facta est, quando inter se utraque natura pugnavit. Ipsam vero boni a malo purgationem ac liberationem, non solum per totum mundum et de omnibus cujus elementis virtutes Dei facere dicunt, verum etiam Electos suos per alimenta quæ sumunt. Et eis quippe alimentis, sicut universo mundo, Dei substantiam perhibent esse commixtam : quam purgari putant in Electis suis eo genere vitæ, quo vivunt Electi Manichæorum, velut sanctius et excellentius Auditoribus suis. Nam his duabus professionibus, hoc est Electorum et Auditorum, Ecclesiam suam constare voluerunt. In cæteris autem hominibus, etiam in ipsis Auditoribus suis, hanc partem bonæ divinæque substantiæ quæ mixta et colligata in escis et potibus detinetur, maximeque in eis qui generant filios, artius et inquinatius colligari putant. Quidquid vero undique purgatur luminis, per quasdam naves, quas esse lunam et solem volunt, regno Dei tamquam propriis sedibus reddi. Quas itidem naves de substantia Dei pura perhibent fabricatas. Lucemque istam corpoream animantium mortalium oculis adiacentem, non solum in his navibus, ubi eam purissimam credunt, verum etiam in aliis quibusque lucidis rebus, ubi secundum ipsos tenetur admixta crediturque purganda, Dei dicunt esse naturam. Quinque enim elementa quæ genuerunt principes proprios, genti tribuunt tenebrarum : eaque elementa his nominibus nuncupant, fumum, tenebras, ignem, aquam, ventum. In fumo nata

de mal qui s'est fait quand les deux natures ont lutté l'une contre l'autre. Non contents de prétendre que le bien est purifié et délivré du mal dans le monde entier et tiré de tous ses éléments par les vertus de Dieu, ils disent encore qu'il est purifié par les élus dans les aliments qu'ils consomment. Ils prétendent en effet que la substance de Dieu est renfermée aussi bien dans ces aliments que dans le monde entier, et ils pensent qu'elle est purifiée dans les élus par le genre de vie que mènent les Manichéens élus comme étant plus sainte et plus excellente que celle des auditeurs. Ils veulent en effet que leur église ne compte que ces deux sortes de membres, les élus et les auditeurs ; mais ils croient que la portion de la substance bonne et divine, mêlée, garrottée dans le boire et le manger, et particulièrement dans le corps de ceux qui font des enfants, se trouve néanmoins chargée de liens plus serrés et de plus grandes souillures dans le reste des hommes que chez eux, et même dans leurs auditeurs que dans leurs élus. Toutes les portions de lumière qui, de tous côtés, se trouvent purifiées, se rendent au royaume de Dieu comme à leur propre séjour par certaines nefes qui ne sont autre chose à leurs yeux que le soleil et la lune : et ces nefes, à ce qu'ils prétendent, ont été faites de la pure substance de Dieu. Quant à la lumière qui nous éclaire, qui tombe sous nos yeux mortels et qui se trouve, pensent-ils, à l'état de pureté parfaite non seulement dans ces nefes, mais encore dans tous les corps brillants où, d'après eux, elle est retenue en une sorte de mélange et doit se purifier, à ce qu'ils disent, ce n'est pas autre chose, selon eux, que la nature même de Dieu. Ils attribuent à la nation des ténèbres les cinq éléments ayant engendré des princes qui leur sont propres, et ils leur donnent les noms de fumée, ténèbre, feu, eau et vent. Dans la fumée sont nés les bipèdes, et c'est de là que

--

animalia bipedia, unde homines ducere originem censent ; in tenebris serpentina, in igni quadrupedia, in aquis natatilia, in vento volatilia. His quinque elementis malis debellandis alia quinque elementa de regno et substantia Dei missa esse, et in illa pugna fuisse permixta, fumo aera, tenebris lucem, igni malo ignem bonum, aquæ malæ aquam bonam, vento malo ventum bonum. Naves autem illas, id est duo cœli luminaria, ita distinguunt ut lunam dicant factam ex bona aqua, solem vero ex igne bono. Esse autem in eis navibus sanctas virtutes, quæ se in masculos transfigurant, ut illiciant feminas gentis adversæ, et rursus in feminas, ut illiciant masculos ejusdem gentis adversæ ; et per hanc illecebram commota eorum concupiscentia fugiat de illis lumen, quod membris suis permixtum tenebant, et purgandum suscipiatur ab angelis lucis, purgatumque in illis navibus imponatur ad regna propria reportandum. Qua occasione, vel potius execrabilis superstitionis quadam necessitate, coguntur Electi eorum velut eucharistiam conspersam cum semine humano sumere ut etiam inde, sicut de aliis cibis quos accipiunt, substantia illa divina purgetur. Sed hoc se facere negant, et alios nescio quos sub nomine Manichæorum facere affirmant. Detecti sunt tamen in Ecclesia, sicut scis, apud Carthaginem, jam te ibi diacono constituto, quando instante Urso tribuno, qui tunc domui regiæ præfuit aliqui adducti sunt : ubi puella illa nomine Margarita istam nefariam turpitudinem

5

10

15

20

25

30

35

l'homme, pensent-ils, tire son origine. Dans les ténèbres sont nés les serpents, dans le feu les quadrupèdes, dans l'eau les êtres qui nagent et dans le vent ceux qui volent. Pour combattre ces cinq éléments mauvais, ont été envoyés du royaume et de la substance de Dieu cinq autres éléments qui se sont mêlés avec les premiers dans le combat engagé contre eux ; l'air avec la fumée, la lumière avec les ténèbres, le bon feu avec le mauvais feu, la bonne eau avec la mauvaise, le bon vent avec le mauvais. Quant aux nefes, c'est-à-dire aux deux astres lumineux du ciel, ils les distinguent en disant que la lune a été faite de la bonne eau et le soleil du bon feu. Dans ces nefes se trouvent les saintes vertus qui se changent en mâles pour attirer les femelles de la nation adverse et en femelles pour enflammer la concupiscentie des mâles de la nation opposée, afin que les ardeurs de la concupiscentie étant ainsi allumées en elles, la lumière qu'elles retenaient captive et mêlée à leurs membres, s'en dégage, soit reçue par les anges de lumière pour être purifiée et replacée après cela dans ces nefes pour être reportées dans leurs propres royaumes. Voilà par quelle occasion, ou plutôt par quelle nécessité d'une exécration superstition, leurs élus sont amenés à prendre une sorte d'eucharistie arrosée de liqueur séminale humaine, afin que la substance divine qui s'y trouve renfermée s'en dégage purifiée ainsi que des autres aliments qu'ils consomment. Mais ils nient cela et prétendent que ce sont je ne sais quels autres hérétiques qui accomplissent ces mystères sous le nom de Manichéens. Cependant ils ont été découverts, vous le savez, dans une église de Carthage, et déjà vous étiez vous-même élevé au diaconat quand, par les soins du tribun Ursus, alors préfet de la maison royale, on en amena quelques-uns. Parmi eux se trouvait une jeune fille nommée Marguerite qui découvrit cette criminelle turpitude ;

--

prodidit ; quæ cum esset annorum non-
dum duodecim, propter hoc scelestum
mysterium se dicebat esse vitiatam. Tunc
Eusebiam quamdam manichæam quasi
sanctimoniam, idipsum propter hoc
ipsum passam, vix compulit confiteri, cum
primo illa se asseruisset integram, atque
ab obstetrice inspici postulasset : quæ
inspecta, et quid esset inventa, totum
illud turpissimum scelus, ubi ad exci-
piendum et commiscendum concumben-
tium semen farina substernitur (quod
Margarita indicante absens non audierat)
similiter indicavit. Et recenti tempore
nonnulli eorum reperti et ad ecclesiam
ducti, sicut gesta episcopalia quæ nobis
misisti ostendunt, hoc non sacramentum,
sed execrumentum, sub diligenti interro-
gatione confessi sunt : quorum unus
nomine Viator, eos qui ista faciunt proprie
Catharistas vocari dicens, cum alias
ejusdem manichææ sectæ partes in
Mattarios, et specialiter Manichæos,
distribui perhiberet, omnes tamen has tres
formas ab uno auctore propagatas, et
omnes generaliter Manichæos esse,
negare non potuit. Et certe illi libri
Manichæi sunt omnibus sine dubitatione
communes, in quibus libris illa portenta ad
illiciendos et per concupiscentiam
dissolvendos utriusque sexus principes
tenebrarum, ut liberata fugiat ab eis,
quæ captivata tenebatur in eis divina
substantia, de masculorum in feminas et
feminarum in masculos transfiguratione
conscripta sunt, unde ista, quam quilibet
eorum negant ad se pertinere, turpitude
defluxit. Divinas enim virtutes, quantum

bien qu'elle n'eût pas encore douze ans, elle disait
qu'elle avait été souillée dans ces criminels
mystères. Alors Ursus amena, non sans peine, une
manichéenne nommée Eusébie, une sorte de
religieuse, qui avait subi le même traitement pour la
même cause, à avouer le fait. D'abord elle soutint
qu'elle était encore vierge et demanda à être visitée
par une sage femme ; on le fit, et comme on
découvrit ce qu'il en était, elle avoua aussi cette
honteuse et criminelle pratique consistant à étendre
de la farine pour recevoir et mêler ensemble la
liqueur séminale d'homme et de femmes ayant eu un
commerce charnel entre eux. Marguerite avait
rapporté la même chose sans avoir entendu ce que
celle-ci avait dit, attendu qu'elle n'était point
présente à la déposition. Dernièrement encore on en
a découvert plusieurs qui ont été conduits à l'église,
ainsi que le prouvent les actes épiscopaux que vous
nous avez envoyés et qui ont confessé, après un
interrogatoire conduit avec soin, ce mystère ; je
devrais dire cette abomination. L'un d'eux, nommé
Viator, prétendait que ceux qui font cela s'appellent
Cathares ; mais il ne put nier, après avoir avancé
que toutes les autres parties de la secte manichéenne
se partageaient en Mattariens et spécialement en
Manichéens, que ces trois sectes procèdent d'un
seul auteur et se confondent toutes trois dans celle
des Manichéens. D'ailleurs tout le monde sans
doute connaît les livres de ces derniers, où se
trouvent décrites ces monstruosité sur la
transformation des mâles en femelles et des femelles
en mâles, pour exciter les passions des princes des
ténèbres et les dissoudre par le feu de la
concupiscence, afin que la substance divine, captive
en eux, débarrassée de leurs étreintes, s'enfuie loin
d'eux. Or, c'est de cette doctrine que découle la
turpitude qu'ils nient comme étant leur fait. Ils
s'imaginent qu'ils imitent les vertus divines de tout

--

possunt, imitari se putant, ut purgent Dei sui partem : quam profecto, sicut in omnibus corporibus cœlestibus et terrestribus, atque in omnium rerum seminibus, ita et in hominis semine teneri existimant inquinatam. Ac per hoc sequitur eos, ut sic eam etiam de semine humano, quemadmodum de aliis seminibus quæ in alimentis sumunt, debeant manducando purgare. Unde etiam Catharistæ appellantur, quasi purgatores, qui tanta eam purgantes diligentia, ut se nec ab hac tam horrenda cibi turpitudine abstineant. Nec vescuntur tamen carnibus, tamquam de mortuis vel occisis fugerit divina substantia, tantumque ac tale inde remanserit quod jam dignum non sit in Electorum ventre purgari. Nec ova saltem sumunt, quasi et ipsa cum franguntur expirent, nec oporteat ullis mortuis corporibus vesci, et hoc solum vivat ex carne quod farina ne moriatur excipitur. Sed nec alimonia lactis utuntur, quamvis de corpore, animantis vivente mulgeatur sive sugatur : non quia putant divinæ substantiæ nihil ibi esse permixtum, sed quia sibi error ipse non constat. Nam et vinum non bibunt, dicentes fel esse principum tenebrarum ; cum vescantur uvis : nec musti aliquid, vel recentissimi, sorbent. Animas Auditorum suorum in Electos revolvunt arbitrantur, aut felicioris compendio in escas Electorum suorum, ut jam inde purgatæ in nulla corpora revertantur. Cæteras autem animas et in pecora redire putant, et in omnia quæ radicibus fixa sunt atque aluntur in terra. Herbas

leur pouvoir afin de purifier une portion de leur dieu, qu'ils croient renfermée et souillée dans la liqueur séminale de l'homme ainsi que dans tous les corps du ciel et de la terre et dans les germes de toutes choses. Il suit donc de là qu'ils doivent la purifier par la manducation, aussi bien dans la liqueur séminale de l'homme que dans les autres germes qu'ils consomment dans leurs aliments. Voilà pourquoi on leur donne encore le nom de Cathares, c'est-à-dire purificateurs ; c'est parce qu'ils portent le soin de purifier cette substance divine au point de ne pas reculer devant une si horrible et honteuse nourriture. Cependant il ne mangent point de viande, comme si la substance divine s'était enfuie de tous les êtres tués ou mort et que ce qui reste après cela ne fût plus digne d'être purifié dans le ventre des élus. Ils ne mangent point non plus d'œufs, comme s'ils mouraient aussi quand on les casse, qu'on ne dût se nourrir d'aucun corps ayant eu vie et qu'il n'y eût de vivant en fait de chair que ce qui en est reçu dans de la farine pour ne point mourir. Ils ne se servent pas non plus de laitage pour aliment, bien qu'on le tire ou qu'on le tette du corps d'un être vivant ; non pas qu'ils ne croient qu'il s'y trouve quelque chose de la substance divine à l'état de mélange, mais parce que l'erreur n'est point conséquente avec elle-même. Ils ne boivent pas de vin ; ils prétendent que c'est le fiel des princes des ténèbres, mais ils mangent du raisin. Ils ne boivent pas même de vin doux, si nouvellement qu'il soit extrait du raisin. Ils sont convaincus que les âmes de leurs auditeurs passent dans leurs élus, ou, par une sorte plus heureuse encore, dans la nourriture de leurs élus afin d'en sortir purifiés pour ne rentrer dans aucun autre corps. Quant aux autres âmes, ils croient qu'elles retournent dans le corps des bêtes ainsi que dans toute les plantes de la terre par leurs racines et y puisant leur nourriture. Ils pensent que les herbes et

enim atque arbores sic putant vivere, ut vitam quæ illis inest, et sentire credant, et dolere, cum læditur : nec aliquid inde sine cruciatu eorum quemquam posse vellere aut carpere. Propter quod, agrum etiam spinis purgare, nefas habent. Unde agriculturam, quæ omnium artium est innocentissima, tamquam plurium homicidiorum ream dementer accusant : suisque Auditoribus ideo hæc arbitrantur ignosci, quia præbent inde alimenta Electis suis ; ut divina illa substantia in eorum ventre purgata, impetret eis veniam, quorum traditur oblatione purganda. Itaque ipsi Electi, nihil in agris operantes, nec poma carpentes, nec saltem folia ulla vellentes, expectant hæc afferri usibus suis ab Auditoribus suis, viventes de tot ac tantis secundum suam vanitatem homicidiis alienis. Monent etiam eosdem Auditores suos, ut si vescuntur carnibus, animalia non occidant, ne offendant principes tenebrarum in cœlestibus colligatos, a quibus omnem carnem dicunt originem ducere : et si utuntur conjugibus, conceptum tamen generationemque devitent, ne divina substantia, quæ in eos per alimenta ingreditur, vinculis carnis ligetur in prole. Sic quippe in omnem carnem, id est, per escas et potus venire animas credunt. Unde nuptias sine dubitatione condemnant et, quantum in ipsis est, prohibent, quando generare prohibent, propter quod coniugia copulanda sunt. Adam et Evam ex parentibus principibus fumi asserunt natos : cum pater eorum nomine Saclas sociorum suorum fetus omnium

5

10

15

20

25

30

35

les arbres ont vie, que cette vie qu'ils ont en eux sent et éprouve de la douleur quand on les blesse et qu'on ne peut en cueillir ou en détacher quoi que ce soit sans leur causer de la douleur. Aussi prétendent-ils qu'il n'est pas permis d'arracher les ronces d'un champ et tiennent-ils l'agriculture, le plus innocent des arts, pour coupable d'une multitude d'homicides. Ces homicides, selon eux, ne sont pardonnés à leurs auditeurs que parce qu'il n'ont que ce moyen de procurer des aliments à leurs élus. La substance divine, purifiée dans leurs entrailles, doit obtenir leur pardon à ceux qui la livrent aux élus pour qu'ils lui fassent subir cette purification. Quant aux élus mêmes, ils ne se livrent point au travail des champs, ne cueillent jamais un fruit, pas même une feuille, et attendent que ces choses leur soient apportées pour leur usage par leurs auditeurs ; ils vivent ainsi, selon leurs vaines conceptions, de tous ces immenses homicides que d'autres commettent. Ils recommandent à leurs auditeurs, s'ils mangent de la chair d'animaux, de ne point tuer les animaux pour ne point offenser les princes des ténèbres qui sont garrottés dans les cieux et de qui ils prétendent que toute chair tire son origine ; s'ils usent de leurs femmes, ils veulent qu'ils évitent de les rendre grosses et de produire la génération, de peur que la substance divine qui entre en eux par le moyen des aliments qu'ils prennent ne se trouve chargée des liens de la chair dans leurs enfants. Ils pensent en effet que les âmes viennent dans toute chair par le moyen du boire et du manger. Ils condamnent le mariage sans aucune hésitation, et autant qu'il est en eux, ils l'empêchent quand ils s'opposent à la génération, seul but du mariage. Ils prétendent que Adam et Eve sont nés de parents qui étaient princes de la fumée, attendu que leur père, nommé Saclas, a dévoré les enfants de tous ses compagnons et a chargé de la chair, comme d'un

--

devorasset, et quidquid inde commixtum
divinæ substantiæ ceperat, cum uxore
concumbens in carne, prolis tamquam
tenacissimo vinculo colligasset. Christum
autem fuisse affirmant, quem dicit nostra
Scriptura serpentem, a quo illuminatos
asserunt ut cognitionis oculos aperirent,
et bonum malumque dignoscerent : eum-
que Christum novissimis temporibus venisse
ad animas, non ad corpora liberanda.
Nec fuisse in carne vera, sed simulatam
speciem carnis ludificandis humanis sensibus
præbuisse, ubi non solum mortem, verum
etiam resurrectionem similiter mentiretur.
Deum qui legem per Moysen dedit, et in
Hebræis prophetis locutus est, non esse
verum Deum, sed unum ex principibus
tenebrarum. Ipsiusque Testamenti Novi
Scripturas tamquam infalsatas ita legunt,
ut quod volunt inde accipiant et quod nolunt
rejiciant, eisque tamquam totum verum
habentes nonnullas apocryphas antepo-
nant. Promissionem Domini Iesu Christi
de Paracleto Spiritu Sancto in suo hæresi-
archa Manichæo dicunt esse completam.
Unde seipse in suis litteris, Iesu Christi
apostolum dicit, eo quod Iesus Christus
se missurum esse promiserit, atque in illo
miserit Spiritum Sanctum. Propter quod
etiam ipse Manichæus duodecim discipulos
habuit in instar apostolici numeri, quem
numerum Manichæi hodieque custodiunt.
Nam ex Electis suis habent duodecim, quos
appellant magistros, et tertium decimum
principem ipsorum : episcopos autem septuaginta
duos, qui ordinantur a magistris ; et presby-
teros, qui ordinantur ab episcopis. Habent
etiam episcopi diaconos. Jam cæteri

lien solide, en ayant commerce avec son épouse,
tout ce qu'il avait absorbé de la substance divine
en mangeant ces enfants. D'après eux, le Christ
n'est autre que le serpent de nos Écritures ; ils
prétendent qu'il a éclairé Adam et Eve pour
leur faire ouvrir les yeux de la connaissance
et qu'ils connussent le bien et le mal, que ce
même Christ est venu, dans ces derniers temps,
pour délivrer les âmes, non les corps. Il n'a
point existé dans une vraie chair, mais il en a
pris un semblant pour faire illusion aux yeux
des hommes. C'est dans ce corps apparent qu'il
a faussement éprouvé non seulement la mort,
mais aussi la résurrection. Le Dieu qui a donné
la loi à Moïse et qui a parlé par la bouche
es prophètes hébreux n'est point le vrai Dieu,
c'était un prince des ténèbres. Quant aux
Écritures du Nouveau Testament, ils les lisent,
mais les tiennent pour tellement falsifiées qu'ils
n'en acceptent que ce qui leur plaît et en
rejettent tout ce qui ne leur convient point ;
ils leur en préfèrent d'autres apocryphes
comme contenant toute vérité. Ils avancent
que la promesse de Notre Seigneur Jésus Christ
au sujet du Saint Esprit Paraclet a été accom-
plie dans leur hérésiarque Manès ; aussi ce
dernier se donne-t-il dans ses lettres le titre
d'apôtre de Jésus-Christ, par la raison que
Jésus-Christ a promis de l'envoyer, et que
c'est en lui qu'il a envoyé le Saint Esprit.
Voilà aussi pourquoi ce même Manès a eu
douze disciples, à l'instar du nombre des
apôtres, nombre que les Manichéens même
de nos jours conservent encore à présent.
Ils ont, en effet, douze de leurs élus
qu'ils appellent maîtres, et le treizième
est leur prince : ils ont aussi soixante-
douze prêtres ordonnés par les évêques,
ils ont aussi des diacres.

35

tantummodo Electi vocantur : sed mittuntur etiam ipsi qui videntur idonei, ad hunc errorem vel ubi est sustentandum et augendum, vel ubi non est etiam seminandum. Baptismum in aqua nihil cuiquam perhibent salutis afferre : nec quemquam eorum quos decipiunt baptizandum putant. Orationes faciunt ad solem per diem, quaquaversum circuit : ad lunam per noctem, si apparet ; si autem non apparet, ad aquiloniam partem, qua sol cum occiderit ad orientem revertitur, stant orantes. Peccatorum originem non libero arbitrio voluntatis, sed substantiæ tribuunt gentis adversæ, quam dogmatizantes esse hominibus mixtam, omnem carnem non Dei, sed malæ mentis esse perhibent opificium, quæ a contrario principio Deo coæterna est. Carnalem concupiscentiam, qua caro concupiscit adversus spiritum, non ex vitiata in primo homine natura nobis inesse infirmitatem ; sed substantiam volunt esse contrariam sic nobis adhærentem, ut quando liberamur atque purgamur, separetur a nobis, et in sua natura etiam ipsa immortaliter vivat : easque duas animas, vel duas mentes, unam bonam, alteram malam, in uno homine inter se habere conflictum, quando caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem. Nec in nobis sanatum hoc vitium, sicuti nos dicimus, nunquam futurum : sed a nobis sejunctam atque seclusam substantiam istam mali, et finito isto sæculo post conflagrationem mundi in globo quodam, tamquam in carcere sempiterno, esse victuram. Cui globo affirmant accessu-

Les autres élus ne sont qu'élus ; toutefois on envoie ceux d'entre eux qui semblent capables, pour soutenir ou même augmenter l'erreur là où elle existe déjà, ou pour la répandre là où elle n'existe pas encore. Ils prétendent que le baptême par l'eau ne procure le salut à personne et ils ne jugent pas devoir baptiser aucun de ceux qu'ils entraînent dans leur erreur. Ils adressent des prières au soleil pendant le jour à quelque point de sa course qu'il se trouve, et à la lune pendant la nuit si elle paraît ; quand elle ne paraît point, ils prient debout tournés vers l'Aquilon, du côté par où le soleil, après son coucher, retourne à l'Orient. Ils attribuent l'origine du péché non point au libre arbitre de la volonté, mais à la substance de la nation adverse qui, d'après leurs dogmes, est mêlée aux hommes ; ils présentent toute chair comme l'œuvre non de Dieu, mais des mauvais esprits ; elle est coéternelle par son principe contraire, avec Dieu. La concupiscence charnelle qui fait que la chair a des désirs contraires à l'esprit n'est point une faiblesse qui nous vienne de la nature humaine dans le premier homme ; ils prétendent que c'est une substance contraire qui adhère à nous de telle sorte que, lorsque nous sommes délivrés et purifiés, elle se sépare de nous et vit d'une vie immortelle dans sa propre nature ; les deux âmes, les deux esprits, dont l'une est bonne et l'autre mauvaise, sont en lutte dans un seul et même homme, quand la chair a des désirs contraires à l'esprit et que l'esprit en a de contraires à la chair. Le vice ne doit jamais se guérir de manière que nous croyons, mais la substance du mal, séparée un jour et retranchée en nous, doit aller vivre, à la fin de ce siècle, après la conflagration du monde, dans un globe qui lui servira d'éternelle prison. Ils assurent que ce globe aura une sorte de

--

rum semper et adhæsurum quasi cooperitorium atque tectorium ex animabus, natura quidem bonis, sed tamen quæ non potuerint a naturæ malæ contagione mundari.

47. Hieracitæ, quorum auctor Hieraca nuncupatur resurrectionem carnis negant. Monachos tantum et monachas et conjugia non habentes in communionem recipiunt. Ad regnum cœlorum non pertinere parvulos dicunt, quia non sunt eis merita ulla certaminis quo vitia superantur.

48. Meletiani a Meletio nuncupati, nolentes orare cum conversis, id est, eis qui in persecutione ceciderunt schisma fecerunt. Nunc autem dicuntur Arianis esse conjuncti.

49. Ariani ab Ario, in eo sunt notissimi errore, quo Patrem et Filium et Spiritum Sanctum nolunt esse unius ejusdemque naturæ atque substantiæ, aut expressius dicatur, essentiæ, quæ Græce appellatur : sed esse Filium creaturam ; Spiritum vero Sanctum creaturam creaturæ, hoc est, ab ipso Filio creatum volunt. In eo autem quod Christum sine anima solam carnem suscepisse arbitrantur, minus noti sunt : nec adversus eos ab aliquo inveni de hac re aliquando fuisse certatum. Sed hoc verum esse, et Epiphanius non tacuit, et ego ex eorum quibusdam scriptis et colloctionibus certissime comperi. Rebaptizari quoque ab his Catholicos novimus, utrum et non Catholicos, nescio.

couverture qui l'enveloppera et adhérera à lui, une sorte de toit formé d'âmes bonnes sans doute, quant à leur nature, mais qui n'auront pu néanmoins se purifier de la contagion de la nature mauvaise.

5

47. Les Hiéracites, ainsi appelés de leur auteur Hiéraca, nient la résurrection de la chair ; ils ne reçoivent dans leur communion que les moines, hommes ou femmes, et ceux qui ne sont point engagés dans le mariage. Ils disent que les petits enfants n'entreront point dans le royaume des cieus, attendu qu'ils n'ont aucun des mérites qu'on acquiert dans la lutte par laquelle on vainc les vices.

10

15

48. Les Méléciens, ainsi nommés de Mélétius, ne voulant point prier avec les convertis, c'est-à-dire avec ceux qui, tombés dans la persécution, ont fait un schisme. On dit que maintenant il font cause commune avec les Ariens.

20

49. Les Ariens, ainsi appelés d'Arius, sont très connus par l'erreur où ils sont tombés en ne voulant point admettre que le Père, le Fils et le Saint Esprit sont d'une seule et même substance, d'une seule et même nature, ou, pour parler plus exactement, d'une seule et même essence, en grec οὐσιᾶ. Pour eux le Fils est une créature, et le Saint Esprit une créature de créature, c'est-à-dire créé par le Fils. On les connaît moins comme enseignant que le Christ n'a pris qu'un corps humain sans l'âme. Je ne vois pas non plus que personne les ait jamais entrepris sur ce chapitre-là. Mais il n'en est pas moins vrai qu'ils soutiennent cela, ainsi qu'Épiphane l'a relevé, et que j'ai pu m'en convaincre moi-même par plusieurs de leurs écrits et de leurs manières de parler. Nous savons aussi qu'ils rebaptisent les catholiques, mais j'ignore s'ils agissent de même avec les non catholiques.

25

30

--

50. Vadianos, quos appellat Epiphanius, et schismaticos, non hæreticos vult videri ; alii vocant Anthropomorphitas, quoniam Deum sibi fingunt cogitatione carnali in similitudinem hominis corruptibilis ; quod rusticitati eorum tribuit Epiphanius, parcens eis ne dicantur hæretici. Eos autem separasse se, dicit, a communione nostra culpando episcopos divites, et pascha cum judæis celebrando. Quamvis sint qui eos in ægypto Ecclesiæ catholicæ communicare asseverent. De Photinianis autem, quos isto loco Epiphanius commemorat, Jam superius satis locutum sum.

51. Semiarianos Epiphanius dicit, qui similibus essentiæ dicunt Filium, tamquam non plenos Arianos : quasi Ariani nec similem velint ; cum hoc Eunomiani dicere celebrentur.

52. Macedoniani sunt a Macedonio, quos et pneumatomaçou" Græci dicunt, eo quod de Spiritu Sancto litigent. Nam de Patre et Filio recte sentiunt, quod unius sint ejusdemque substantiæ vel essentiæ : sed de Spiritu Sancto hoc nolunt credere, creaturam eum esse dicentes. Hos potius quidam Semiarianos vocant, quod in hac quæstione ex parte cum illis sunt, ex parte nobiscum. Quamvis a nonnullis perhibeantur, quod non Deum, sed deitatem Patris et Filii dicere Spiritum Sanctum, et nullam propriam habere substantiam.

50. Ceux qu'Épiphane appelle Vadiens ne doivent point, à mon avis, être regardés comme des hérétiques, mais bien comme des schismatiques. Il y en a qui les appellent anthropomorphites, parce qu'ils font Dieu, dans leur imagination charnelle, semblable à l'homme corruptible. Épiphane leur en fait le reproche, et les épargne pour qu'on ne les appelle point hérétiques. Il dit qu'ils se sont séparés de notre communion, en attaquant les évêques riches et en célébrant la pâque avec les Juifs. Il y en a pourtant qui assurent qu'en Égypte ils sont en communion avec l'Église catholique. Quant aux Photiniens qu'Épiphane place à cet endroit, nous en avons parlé plus haut.

51. Les semi-ariens, hérétiques qui prétendent que le Fils est d'une substance semblable à celle du Père ; Épiphane les nomme ainsi, comme qui dirait incomplètement Ariens. Les quasi-Ariens ne voudraient même point qu'elle fût semblable ; ce sont les Eunomiens qui sont connus pour le dire.

52. Les Macédoniens, ainsi appelés de Macédonius, sont nommés par les Grecs pneumatomaçou", parce qu'ils attaquent le Saint Esprit. Pour ce qui est du Père et du Fils, ils ont des sentiments droits et les regardent comme d'une seule et même substance ou essence, mais ils ne veulent pas croire qu'il en soit de même du Saint Esprit, et ils disent qu'il est une créature ; ce sont eux plutôt, que certains écrivains appellent semi-ariens, par la raison que dans cette question ils sont en partie avec les Ariens, et en partie avec nous. Il est vrai que plusieurs les présentent comme disant que le Saint Esprit, s'il n'est point Dieu, est néanmoins la déité du Père et du Fils, et qu'il n'a point de substance propre.

--

53. Æriani ab ærio quodam sunt, qui cum esset presbyter, doluisse fertur quod episcopus non potuit ordinari ; et in Arianorum hæresim lapsus propria quoque dogmata addidisse nonnulla, dicens offerri pro dormientibus non oportere : nec statuta solemniter celebranda esse jejunia, sed cum quisque voluerit, jejunandum, ne videatur esse sub lege. Dicebat etiam presbyterum ab episcopo nulla differentia debere discerni. Quidam perhibent istos, sicut Encratitas vel Apotactitas, non admittere ad communionem suam nisi continentes et eos qui sæculo ita renuntiaverint ut propria nulla possideant. Ab esca tamen carniū non eos abstinere dicit Epiphanius : Philaster vero et hanc eis tribuit abstinentiam.

54. Ætiani ab Ætio sunt vocati, ildemque Eunomiani ab Eunomio Ætii discipulo, quo nomine magis innotuerunt. Eunomius quippe in dialectica prævalens, acutius et celebrius defendit hanc hæresim, dissimilem per omnia Patri asserens Filium, et Filio Spiritum Sanctum. Fertur etiam usque adeo fuisse bonis moribus inimicus, ut asseveraret, quod nihil cuique obsesset quorumlibet perpetratio ac perseverantia peccatorum, si hujus quæ ab illo docebatur fidei particeps esset.

55. Apollinaristas Apollinaris instituit, qui de anima Christi a Catholica dissenserunt ; dicentes, sicut Ariani, Deum Christum carnem solam sine anima suscepisse. In qua quæstione testimoniis evangelicis victi, mentem, qua rationalis est anima

53. Les Aériens viennent d'un certain prêtre Aérius, qui conçut du chagrin, dit-on, de ne pouvoir être ordonné évêque. Tombé dans l'hérésie des Ariens, il y a joint quelques dogmes qui lui étaient propres, et dit qu'il ne fallait rien offrir pour les morts, qu'on ne devait point observer ni établir de jeûnes solennels, mais que chacun devait jeûner quand bon lui semblerait, de peur de paraître astreint à la loi. Ils disaient encore qu'il ne devait y avoir aucune différence entre un prêtre et un évêque. Il y en a qui prétendent que ces hérétiques n'admettaient à leur communion, comme les Encratiques et les Apotactites, que les personnes gardant la continence, et celles ayant si bien renoncé au siècle, qu'elles ne possédaient plus rien en propre. Cependant Épiphane dit qu'ils ne s'abstenaient point de l'usage de la viande. Philaster prétend le contraire.

54. Les Aétiens, ainsi nommés d'Aétius, sont encore appelés Eunomiens, d'Eunomius, disciples d'Aetius, et sont même plus connus sous ce nom que sous l'autre, attendu qu'Eunomius qui était bon dialecticien, défendit cette hérésie avec beaucoup de force et d'éclat. Il prétendait que le Fils diffère en tout du Père, et le Saint Esprit du Fils. Il fut aussi, dit-on, tellement ennemi des bonnes mœurs, qu'ils assuraient qu'on ne devait point se mettre en peine de faire le mal ou de persévérer dans tels péchés que ce fût, pourvu qu'on partageât sa foi.

55. Les Apollinaristes eurent pour auteur Apollinaire, et se séparèrent de sentiment de l'Église catholique, sur la question de l'âme et du Christ. Ils disaient, comme les Ariens, que le Christ Dieu avait pris un corps sans l'âme. Mais vaincus sur ce point par les textes des Évangiles, ils prétendirent que

--

hominis, defuisse animæ Christi, sed pro hac ipsum Verbum in eo fuisse dixerunt. De ipsa vero ejus carne sic a recta fide dissensisse perhibentur, ut dicerent carnem illam et Verbum unius ejusdemque substantiæ, contentiosissime asseverantes, Verbum carnem factum, hoc est, Verbi aliquid in carne fuisse conversum atque mutatum, non autem carnem de Mariæ carne susceptam.

56. Antidicomaritæ appellati sunt hæretici, qui Mariæ virginitati usque adeo contradicunt, ut affirmant eam post Christum natum viro suo fuisse commixtam.

57. Postremam ponit Epiphanius Massalianorum hæresim : quod nomen ex lingua Syra est. Græce autem dicuntur Eupitai, ab orando sic appellati sunt. Tantum enim orant, ut eis qui hoc de illis audiunt incredibile videatur. Nam cum Dominus dixerit : « Oportet semper orare, et non deficere », et Apostolus : « Sine intermissione orate » quod sanissime sic accipitur, ut nullo die intermittantur certa tempora orandi : isti ita nimis hoc faciunt, ut hinc judicarentur inter hæreticos nominandi. Quamvis nonnulli eos dicant de purgatione animarum nescio quam phantasticam et ridiculam fabulam narrare, porcæ scilicet cum porcellis videri exire de ore hominis quando purgatur, et in eum visibili similiter specie ignem qui non comburat intrare. His adjungit Epiphanius Euphemitas, Martyrianos, et Satanianos, et hos omnes cum illis tamquam unam hæresim ponit. Dicuntur

l'âme du Christ était dépourvue de l'esprit qui en fait une âme raisonnable, remplacée en lui par le Verbe. Quant à la chair, voici en quoi on les donne comme séparés de la vraie foi : ils disaient que la chair du Christ et le Verbe était d'une seule et même substance, et soutenaient avec beaucoup de force que le Verbe s'est fait chair, c'est-à-dire qu'une partie du Verbe s'est changée en chair, en d'autres termes, s'est converti en chair, mais qu'il n'a point emprunté un corps dans le sein de Marie.

56. Les Antidicomarites, ainsi appelés, parce qu'ils combattent tellement la virginité de Marie, qu'ils soutiennent qu'après avoir mis le Christ au monde, elle eut des rapports avec son époux.

57. En dernier lieu, Épiphane place les Massaliens, nom tiré du syriaque ; en grec on les appelle Eupitai, d'un mot qui signifie prière ; ils prient tant, en effet, que ceux qui le leur entendent dire trouvent la chose incroyable. Car lorsque le Seigneur a dit : « il faut toujours prier, et ne jamais cesser »¹ et l'Apôtre : « Priez sans cesse »², cela s'entend avec beaucoup de raison, en ce sens, qu'on ne doit point passer un seul jour sans consacrer quelque temps à la prière. Mais ces hérétiques s'y livrent avec tant d'exagération, que pour cela seul on a jugé devoir les compter parmi les hérétiques. Il est vrai qu'on prétend qu'ils débitent, sur la purification des âmes, je ne sais quelle fable fantastique et ridicule, par exemple, qu'on voit sortir une laie avec ses petits marcassins de la bouche d'un homme quand il est purifié, et qu'on voit entrer en lui également, sous une apparence visible, un feu qui le dévore. Épiphane place avec eux les Euphémites, les Martyriens et les Sataniens, et il les cite comme ne faisant tous ensemble qu'une seule hérésie. On dit que les Euchites pensent qu'il

1. Lc 18, 1 || 2. 1 Thess 5, 17

Euchitæ opinari, monachis non licere sustentandæ vitæ suæ causa aliquid operari, atque ita seipsos monachos profiteri ; ut omnino ab operibus vacent.

Usque ad istos ergo de hæresibus opus suum perduxit supradictus episcopus Cyprius, apud Græcos inter magistros habitus, et a multis in catholicæ fidei sanitate laudatus. Cujus ego in commemorandis hæreticis non modum, sed ordinem sum secutus. Nam et aliqua ex aliis posui quæ ipse non posuit, et aliqua non posui quæ ipse posuit : itaque alia latius quam ipse, alia etiam brevius explicavi, paremque in nonnullis exhibui brevitatem, omnia moderans sicut intentionis meæ ratio postulabat. Proinde ille de octoginta hæresibus, separatis viginti quas ante Domini adventum exstitisse, sicut ei visum est, computavit, reliquas post Domini ascensum natas sexaginta, brevissimis libris quinque comprehendit, atque omnes sex libros totius ejusdem sui operis fecit. Ego autem, quia secundum petitionem tuam eas hæreses memorare institui, quæ post glorificationem Christi se adversus doctrinam Christi, etiam sub velamine christiani nominis extulerunt, quinquaginta septem ex Epiphaniï ipsius opere in meum transtuli, duas in unum referens, ubi nullam differentiam potui reperire : et rursus ubi ille ex duabus unam facere voluit, sub numeris suis singulas posui. Sed adhuc commemorare debeo, sive quas apud alios reperi, sive quas ipse reminiscor. Nunc ergo addo quas Philaster posuit, nec posuit Epiphanius.

n'est point permis aux moines de faire quoi que ce soit, pour soutenir leur existence, et qu'ils doivent se montrer moines en ne se livrant absolument à aucun travail.

5

Là se termine l'ouvrage sur les hérésies, fait par l'évêque de Chypre, que nous avons nommé plus haut, que les Grecs placent aux rang des grands hommes, et que beaucoup ont loué pour la pureté de sa foi catholique. J'ai suivi en parlant des hérétiques, non la manière dont il le fait, mais l'ordre qu'il a adopté. En effet, j'ai ajouté certaines choses empruntées à d'autres auteurs, et dont il n'a point parlé ; de même j'en ai passé plusieurs qu'il a dites. Voilà pourquoi je suis tantôt plus, tantôt moins étendu que lui dans mes explications ; dans plusieurs cars j'ai reproduit sa concision, en me réglant, pour tout, sur le but que je me proposais. Des quatre-vingts hérésies dont il parle, il en compte vingt qui lui ont paru antérieures à l'avènement du Christ et qu'il néglige ; quant aux soixante autres, il en parle dans cinq livres très courts, ce qui fait qu'il a compris toutes les hérésies dans les six livres dont se compose son travail. Quant à moi, me proposant, pour répondre à votre demande, de rappeler les hérésies qui, depuis que le Christ est dans sa gloire, se sont élevées contre sa doctrine, même sous le voile du nom chrétien ; j'ai cité, dans mon travail, cinquante-sept hérésies empruntées à l'ouvrage d'Épiphane, en réunissant deux en une, là où je n'ai point remarqué de différence, entre l'une et l'autre ; mais par contre, là où de deux hérésies il a voulu n'en faire qu'une, j'en ai fait deux que j'ai placées chacune sous une rubrique particulière. Il me reste à parler encore de celle que j'ai trouvées chez d'autres auteurs, et de celles que je me rappelle moi-même. Je vais donc, pour le moment, ajouter celles que rapporte Philaster, et dont Épiphane n'a point parlé.

--

58. Metangismonitæ dici possunt, qui Metangismon asserunt, dicentes sic esse in Patre Filium, quomodo vas in vase, quasi duo corpora carnaliter opinantes ; ita ut Filius intret in Patrem tamquam vas minus in vas majus. Unde et tale nomen hic error accepit, ut metaggismoῦ Græce diceretur : ἀγγεῖον quippe illa lingua vas dicitur, sed introitus unius vasis in alterum : Latine nomine non potest dici, sicut Græce potuit metaggismoῦ.

59. Seleuciani sunt vel Hermiani, ab auctoribus Seleuco vel Hermia, qui elementorum materiam, de qua factus est mundus, non a Deo factam dicunt, sed Deo coæternam. Nec animam Deo tribuunt creatori, sed creatores esse animarum angelos volunt de igni et spiritu. Malum autem asserunt esse aliquando a Deo, aliquando a materia. Negant salvatorem in carne sedere ad dexteram Patris, sed ea se exuisse perhibent, eamque in sole posuisse, accipientes occasionem de psalmo ubi legitur : « In sole posuit tabernaculum suum ». Negant etiam visibilem paradisum, baptismum in aqua non accipiunt, resurrectionem non putant futuram, sed quotidie fieri in generatione filiorum.

60. Proclianitæ secuti sunt istos, et addiderunt Christum non in carne venisse.

61. Patriciani a Patricio nuncupati, substantiam carnis humanæ non a Deo,

58. Les Métangismonites ; c'est ainsi qu'on peut appeler les hérétiques qui professent le métangisme, c'est-à-dire qui prétendent que le Fils est dans le Père de même qu'un vase est dans un autre vase, et qui les considèrent d'une manière corporelle, comme deux corps, en sorte que le Fils s'emboîterait dans le Père comme un vase moindre dans un plus grand. De là vient qu'on a donné à cette hérésie le nom grec de metaggismoῦ, de deux mots, dont un ἀγγεῖον, signifie vase ; l'emboîtement d'un vase dans l'autre n'a point d'expression en un seul mot pour se rendre dans notre langue, comme cela se peut en grec par le mot metaggismoῦ.

59. Les Séleuciens ou Hermiens, selon qu'on leur donne pour auteurs Séleucus ou Hermias, disent que la matière des éléments dont le monde est fait n'a point été créée par Dieu, mais est coéternelle avec lui. Ils n'attribuent pas non plus l'âme à la création de Dieu, mais ils veulent que ce soient des anges qui aient fait les âmes de feu et d'esprit. Quant au mal, ils prétendent que tantôt il vient de Dieu, tantôt de la matière. Ils nient que le Sauveur soit assis à la droite du Père, dans sa chair, et disent qu'il s'en est dépouillé pour la placer dans le soleil ; ils appuient leur opinion sur ce passage du Psaume : « Il a placé sa tente dans le soleil » ¹. Ils nient également que le paradis soit visible, ne reçoivent point le baptême d'eau, et en croient point à la résurrection future ; ils voient une résurrection quotidienne dans la génération des enfants.

60. Les Proclianites ont suivi les doctrines des précédents, en y ajoutant que le Christ n'est pas venu dans la chair.

61. Les Patriciens, ainsi appelés de Patrice, disent que la substance de la chair de l'homme n'est point

1. Ps 18, 6

sed a diabolo conditam dicunt : eamque sic fugiendam et detestandam putant, ut quidam eorum perhibeantur etiam morte sibimet illata carere carne voluisse.

62. Ascitæ ab utre appellati sunt : *askoṽ* enim Græce, latine uter dicitur : quem perhibentur inflatum et opertum circuire bacchantes, tamquam ipsi sint evangelici utres novi novo vino repleti.

63. Passalorynchitæ in tantum silentio student, ut naribus et labiis suis digitum apponant, ne vel ipsam taciturnitatem voce præcipiant, quando tacendum sibi esse arbitrantur ; unde etiam illis est nomen inditum : *passalo* enim Græce dicitur palus : et *rylgo* nasus. Cur autem per palum digitum significare maluerint a quibus hoc nomen compositum est, nescio, cum Græce dicatur digitus *daktulo* et possint utique Dactylorynchitæ multo evidentius nuncupari.

64. Aquarii ex hoc appellati sunt, quod aquam offerunt in poculo sacramenti, non illud quod omnis Ecclesia.

65. Coluthiani a quodam Colutho, qui dicebat Deum non facere mala ; contra illud quod scriptum est : « Ego Deus creans mala ».

66. Floriniani a Florino, qui e contrario dicebat Deum creasse mala : contra id quod scriptum est : « Fecit Deus omnia, et ecce bona valde ». Ac per hoc quamvis contraria inter se dicentes, tamen ambo

l'œuvre de Dieu, mais du diable, et ils portent la pensée qu'on doit la fuir et la détester, jusqu'au point que plusieurs d'entre-eux se sont donné la mort, dit-on, pour s'en délivrer.

5

62. Les Ascites, ainsi nommé d'un mot grec *askoṽ*, qui signifie outre. On les représente comme allant de tous côtés comme des bacchantes, en portant une outre gonflée et voilée, comme s'ils étaient eux-mêmes des outres nouvelles remplies du vin nouveau de l'Évangile.

10

63. Les Passlorynchites pratiquent le silence avec tant de soin, qu'ils vont jusqu'à placer leurs doigts sur leurs lèvres et leurs narines de peur de troubler, par le plus léger bruit, le silence même qu'ils gardent, quand ils pensent qu'ils doivent se tenir silencieux. De là leur nom ; car le mot grec *passalo* signifie pieu, et *rylgo* nez. Pourquoi ont-ils préféré pieu à doigt dans la composition de leur nom, c'est ce que je ne sais. Le mot doigt se disant *daktulo* en grec, ils auraient pu s'appeler Dactylorynchites, ce qui eût été plus clair.

15

20

25

64. Les Aquariens, ainsi appelés, parce qu'ils offrent de l'eau dans le sacrement, non point ce qu'offre toute l'Église.

30

65. Les Coluthiens, ainsi appelés d'un certain Coluthos, qui prétendait que Dieu n'est point l'auteur des maux, contrairement à cette parole du prophète : « Je suis le Dieu qui crée les maux »¹.

35

66. Les Floriniens, ainsi nommés de Florin, qui disait au contraire que c'est Dieu qui fait les choses mauvaises, contrairement à ce qui est écrit : « Dieu fit toutes choses, et elles étaient très bonnes »². Ainsi ces deux sortes d'hérétiques, bien que disant

1. Is 45, 7 || 2. Gn 1, 31

divinis eloquiis resistebant. Creat enim Deus malum, poenas justissimas irrogando, quod Coluthus non videbat : non autem malas creando naturas atque substantias, in quantum sunt naturæ atque substantiæ, ubi Florinus errabat.

67. Hæresim quamdam sine auctore et sine nomine Philaster commemorat, quæ dicit hunc mundum etiam post resurrectionem mortuorum in eodem statu in quo nunc est esse mansurum, neque ita esse mutandum, ut sit cœlum novum et terra nova sicut sancta Scriptura promittit.

68. Est alia hæresis nudis pedibus semper ambulantium in eo quod Dominus dixerit ad Moysen, vel ad Josue : « Solve calceamentum de pedibus tuis », et quod propheta Isaias nudis pedibus legitur ambulasse. Ideo ergo hæresis est, quia non propter corporis afflictionem sic ambulat, sed quia testimonia divina taliter intellegunt.

69. Donatiani vel Donatistæ sunt, qui primum propter ordinatum contra suam voluntatem Cæcilianum Ecclesiæ Carthaginensis episcopum schisma fecerunt : objicientes ei crimina non probata, et maxime quod a traditoribus divinarum Scripturarum fuerit ordinatus. Sed post causam cum eo dictam atque finitam falsitatis rei deprehensi, pertinaci dissensione firmata, in hæresim schisma verterunt : tamquam Ecclesia Christi propter crimina Cæciliani, seu vera, seu quod magis apparuit iudicibus, falsa, de toto

le contraire, vont les uns et les autres contre la divine Écriture. Sans doute Dieu crée les maux quand il envoie de justes châtiments ; Coluthos ne le voyait point ainsi. Il ne créa point les natures ou les substances mauvaises, en tant qu'elles sont des natures et des substances, et c'est en cela que Florin était dans l'erreur.

67. Philaster parle d'une hérésie sans auteur et sans nom, prétendant que ce monde doit demeurer, même après la résurrection des morts, dans l'état où il est maintenant, et qu'il n'y aura rien de changé, ni nouveau ciel, ni nouvelle terre, comme le promet la sainte Écriture.

68. Il y a une autre sorte d'hérétiques qui ne marchent que pieds nus, par la raison que Dieu a dit à Moïse ou à Josué : « Ôtez votre chaussure de vos pieds » et que le prophète Isaïe reçut l'ordre de marcher pieds nus. On les tient pour hérétiques parce que, au lieu de faire de cette pratique une œuvre de pénitence corporelle, ils entendent les divins oracles dans le sens que nous venons de dire.

69. Les Donatians ou Donatistes sont des hérétiques qui, dans le principe, ont fait schisme, parce qu'on avait ordonné Cécilien, évêque de Carthage, contre leur gré. Ils lui reprochaient des crimes qu'ils ne pouvaient point, et particulièrement son ordination par des traditeurs des livres saints. Mais convaincus de fausseté, dans leurs reproches, après un jugement où on les entendit ainsi que lui et qui termina cette affaire, ils s'opiniâtrèrent dans leur schisme, et, du schisme, tombèrent dans l'hérésie, comme si l'Église du Christ, à cause des crimes de Cécilien, vrais ou faux, et c'est de cette dernière

terrarum orbe perierit, ubi futura promissa est, atque in Africana Donati parte remanserit, in aliis terrarum partibus quasi contagione communionis extincta. Audent etiam rebaptizare Catholicos : ubi se amplius hæreticos esse firmarunt, cum Ecclesiæ catholicæ universæ placuerit, nec in ipsis hæreticis baptismum commune rescindere. Hujus hæresis principem accepimus fuisse Donatum, qui de Numidia veniens, et contra Cæcilianum christianam dividens plebem, adjunctis sibi ejusdem factionis episcopis, Majorinum apud Carthaginem ordinavit episcopum. Cui Majorino Donatus alius in eadem divisione successit, qui eloquentia sua sic confirmavit hanc hæresim, ut multi existiment propter ipsum potius eos Donatistas vocari. Exstant scripta ejus, ubi apparet eum etiam non catholicam de trinitate habuisse sententiam, sed quamvis ejusdem substantiæ, minorem tamen Patre Filium, et minorem Filio putasse Spiritum Sanctum. Verum in hunc, quem de trinitate habuit, ejus errorem Donatistarum multitudo intenta non fuit ; nec facile in eis quisquam, qui hoc illum sensisse noverit, invenitur. Isti hæretici in urbe Roma Montenses vocantur, quibus hinc ex Africa solent episcopum mittere : aut hinc illuc Afri episcopi eorum pergere, si forte ibi eum ordinare placuisset. Ad hanc hæresim in Africa et illi pertinent, qui appellantur Circumcelliones, genus hominum agreste et famosissimæ audaciæ, non solum in alios immania facinora perpetrando, sed nec sibi eadem insana feritate parcendo. Nam per mortes

5

10

15

20

25

30

35

manière qu'ils parurent aux juges, avait péri dans le reste de l'univers, où elle doit au contraire se trouver, d'après les promesses, et n'était plus qu'en Afrique, dans le parti de Donat, après s'être éteinte dans le reste du monde en quelque sorte par la contagion de la communion. Ils osent même rebaptiser les catholiques et par là ils se sont de plus en plus affermis dans l'hérésie, puisque l'Église catholique tout entière a jugé bon de ne point rejeter le baptême qui lui est commun, même avec les hérétiques. L'histoire donne pour auteur à cette hérésie, un nommé Donat, de Numidie, qui souleva le peuple chrétien contre Cécilien, et s'adjoignant quelques évêques de sa faction, ordonna Marjorni, évêque de Carthage. Marjorni eut pour successeur un autre Donat de la même secte, qui fortifia tellement par son éloquence cette hérésie, qu'on pense généralement que c'est plutôt de lui que de l'autre que ces hérétiques ont été appelés Donatistes. On a de ses écrits, où l'on voit qu'il n'avait pas non plus, sur la Trinité, des sentiments catholiques, et que, tout en regardant le Fils comme de la même substance que le Père, cependant il le faisait moindre que lui, de même qu'il pensait que le Saint Esprit est moindre que le Fils. Cependant la masse des Donatistes ne le suivit point dans cette erreur, on n'en trouverait même pas facilement un qui l'ait partagée avec lui. Ces hérétiques reçurent à Rome le nom de Montois ; on leur envoie ordinairement d'Afrique leur évêque, ou bien leurs évêques africains viennent de Rome à Carthage s'ils aiment mieux l'ordonner dans cette dernière ville. En Afrique, se rattachent à cette hérésie ceux qu'on appelle Circumcellions, genre d'hommes de la campagne d'une audace bien connue, et qui non seulement commettent des crimes abominables sur les autres, mais encore ne s'épargnent guère eux-mêmes dans leur cruauté insensée. En effet, il se

--

varias, maximeque præcipitiorum et aquarum et ignium se ipsos necare consuerunt, et in istum furorem alios quos poterint sexus utriusque seducere, aliquando ut occidantur ab aliis, mortem nisi fecerint comminantes. Verumtamen plerisque Donatistarum displicent tales, nec eorum communione contaminari se putant, qui christiano orbi terrarum dementer obijciunt ignotorum crimen Afrorum. Multa et inter ipsos facta sunt schismata, et ab iis se diversis cœtibus alii atque alii separarunt, quorum separationem cœtera grandis multitudo non sensit. Sed apud Carthaginem Maximianus contra Primianum ab ejusdem erroris centum ferme episcopis ordinatus, et a reliquis trecentis decem, cum eis duodecim qui ordinationi ejus etiam præsentia corporali interfuerunt, atrocissima criminatione damnatus, compulit eos nosse etiam extra Ecclesiam dari posse baptismum Christi. Nam quosdam ex eis cum eis quos extra eorum Ecclesiam baptizaverant, in suis honoribus sine ulla in quoquam repetitione baptismatis receperunt, nec eos ut corrigerent per publicas potestates agere destiterunt, nec eorum criminibus per sui concilii sententiam vehementer exaggeratis communionem suam contaminare timuerunt.

70. Priscillianistæ, quos in Hispania Priscillianus instituit, maxime Gnosticorum et Manichæorum dogmata permixta sectantur. Quamvis et ex aliis hæresibus in eos sordes, tamquam in sentinam quamdam horribili confusione confluerint.

fout souvent mourir eux-mêmes par tous les genres de mort, mais surtout en se précipitant dans des abîmes, dans l'eau ou dans le feu ; souvent même ils contraignent par des menaces de mort tous ceux de quelque sexe qu'ils soient, qu'ils ont pu entraîner dans leur erreur, à se tuer les uns les autres. Toutefois la plupart des Donatistes désapprouvent ces pratiques, et ils ne pensent point être souillés par la communion de ceux qui reprochent au monde chrétien le crime d'Africains inconnus. Il s'est produit beaucoup de schismes parmi eux, et, dans leurs assemblées, ils se divisent beaucoup ; mais le plus grand nombre d'entre eux ne se rend pas compte de ces divisions. À Carthage, Maximien, ordonné par cent évêques environ de cette hérésie, contre Primien, et condamné à la suite d'une accusation atroce par les trois cent dix autres évêques, avec les douze qui avaient assisté de leur personne à son ordination, il les força de reconnaître que même hors de l'Église on peut donner le baptême du Christ, car ils admirent quelques membres ainsi baptisés, sans les soumettre à la réitération du baptême, aux mêmes honneurs que ceux qu'ils avaient baptisés en dehors de leur propre Église, et ils ne cessèrent de faire tous leurs efforts pour les corriger par le bras séculier. Ils ne craignirent point de souiller leur communion par leurs crimes, que leur propre concile a bien exagérés par sa sentence.

70. Les Priscillianistes que Priscillien établit en Espagne, suivent particulièrement les dogmes combinés des Gnostiques et des Manichéens. Il est vrai que la lie des autres hérésies a coulé avec une horrible confusion en eux, comme dans une sorte de sentine. Pour cacher leurs impuretés et leurs

--

Propter occultandas autem contaminationes et turpitudines suas habent in suis dogmatibus et hæc verba : « jura, perjura, secretum prodere noli ». Hi animas dicunt ejusdem naturæ atque substantiæ, cujus est Deus, ad agonem quemdam spontaneum in terris exercendum, per septem coelos et per quosdam gradatim descendere principatus, et in malignum principem incurrere, a quo istum mundum factum volunt, atque ab hoc principe per diversa carnis corpora seminari. Astruunt etiam fatalibus stellis homines colligatos, ipsumque corpus nostrum secundum duodecim signa cœli esse compositum, sicut hi qui Mathematici vulgo appellantur, constituentes in capite Arietem, Taurum in cervice, Geminos in humeris, Cancrum in pectore, et cætera nominatim signa percurrentes, ad plantas usque perveniunt, quas Piscibus tribuunt, quod ultimum signum ab astrologis nuncupatur. Hæc et alia fabulosa, vana, sacrilega, quæ persecui longum est, hæresis ista contexit. Carnes tamquam immundas escas etiam ipsa devitat : conjuges, quibus hoc malum potuerit persuadere, disjungens, et viros a nolentibus feminis, et feminas a nolentibus viris. Opificium quippe omnis carnis non Deo bono et vero, sed malignis angelis tribuunt : hoc versutiores etiam Manichæis, quod nihil Scripturarum canonicarum repudiant, simul cum apocryphis legentes omnia et in auctoritatem sumentes, sed in suos sensus allegorizando vertentes quidquid in sanctis libris est quod eorum evertat errorem. De Christo

turpitudes, ils débitent comme des dogmes ces paroles : « Jurez, parjurez, ne trahissez point un secret ». Ils prétendent que les âmes sont de la même nature que Dieu ; qu'elles sont descendues graduellement sur la terre pour y soutenir une lutte volontaire, par sept cieus et par certaines principautés, qu'elles sont tombées au pouvoir d'un prince plein de malignité, par qui ils prétendent que ce monde a été fait, et par qui elles sont elles-mêmes tenues emprisonnées dans des corps charnels. Ils disent aussi que les hommes sont liés par le destin à certains astres, et que notre corps est composé à l'instar des douze signes du ciel, imitant, en cela, ceux qu'on appelle vulgairement mathématiciens, qui placent le Bélier dans la tête, le Taureau dans le cou, les Gémeaux dans les épaules, le Cancer dans la poitrine, et ainsi de suite pour les autres signes à qui ils donnent une place, et arrivent aux pieds qu'ils attribuent aux poissons, attendu que c'est le signe que les astrologues mettent en dernier lieu. Telles sont, sans compter beaucoup d'autres encore, les conceptions fabuleuses, vaines et sacrilèges, trop longues à décrire en entier, que cette hérésie a inventées. Ils ne mangent point non plus de viande qu'ils tiennent pour un aliment impur. Ils séparent l'un de l'autre les époux à qui ils ont réussi à faire accepter ce mal, et enlèvent les maris à leurs femmes, bien que celles-ci ne veulent point se séparer, ou les femmes à leurs maris, quoique ceux-ci n'y consentent pas, parce qu'ils attribuent la création de la chair non au bon Dieu, mais aux mauvais anges. Ils se distinguent même dans leurs artifices, des Manichéens, en ce qu'ils ne rejettent point les Écritures canoniques, lisant tout ensemble les authentiques avec les apocryphes, et les tenant pour autorité, mais détournant à leur sens, par le moyen des allégories, tout ce qui dans ces livres pourrait détruire leur erreur. Au sujet du Christ, ils

sabellianam sectam tenent, eundem ipsum esse dicentes, non solum Filium, sed etiam Patrem et Spiritum Sanctum.

71. Dicit Philaster, esse alios hæreticos, qui cum hominibus non sumunt escas. Sed utrum cum aliis qui ejusdem sectæ non sunt, an etiam inter seipsos hoc faciant, non exprimit. Dicit etiam eos de Patre et Filio recte, de Spiritu autem Sancto non catholice sapere, quod eum opinentur esse creaturam.

72. A Rhetorio quodam exortam hæresim dicit nimium mirabilis vanitatis, quæ omnes hæreticos recte ambulare, et vera dicere affirmat : quod ita est absurdum, ut mihi incredibile videatur.

73. Alia est hæresis, quæ dicit in Christo divinitatem doluisse, cum figeretur caro ejus in cruce.

74. Est alia, quæ triformem sic asserit Deum, ut quædam pars ejus sit Pater, quædam Filius, quædam Spiritus Sanctus, hoc est, quod Dei unius partes sint, quæ istam faciunt trinitatem : velut ex his tribus partibus compleatur Deus, nec sit perfectus in se ipso, vel Pater, vel Filius, vel Spiritus Sanctus.

75. Alia est, quæ dicit aquam non a Deo creatam, sed ei semper fuisse coæternam.

76. Alia dicit, corpus hominis, non animam, esse imaginem Dei.

tiennent pour l'hérésie de Sabellius, car ils prétendent que non seulement le Père et le Fils, mais encore le Saint Esprit ne font qu'un.

5 71. Philaster dit qu'il y a d'autres hérétiques ne prenant point leur nourriture avec les hommes ; mais il ne dit point s'ils tiennent cette conduite avec leurs partisans, ou seulement à l'égard de ceux qui n'appartiennent point à leur secte. Il prétend aussi 10 qu'ils pensent bien du Père et du Fils, mais qu'ils n'ont point de sentiments catholiques pour ce qui est du Saint Esprit, qu'ils tiennent pour une créature.

15 72. Un certain Rhétorius a donné naissance à une hérésie d'une étonnante vanité, en ce qu'elle dit que tous les hérétiques marchent dans la droite voie et disent la vérité. C'est tellement absurde que cela me paraît incroyable.

20 73. Il y a une autre hérésie qui prétend que, dans le Christ, la divinité a souffert au moment où la chair était attachée à la croix.

25 74. Une autre fait Dieu triforme, en sorte qu'une partie en lui est le Père, une autre le Fils, une autre le Saint Esprit. Voilà comment il se fait que ce sont les parties d'un seul Dieu qui sont la Trinité ; comme si Dieu se composait de ces trois parties, et qu'il ne fût point parfait en lui-même en tant que 30 Père, Fils ou Saint Esprit.

75. Une autre hérésie dit que l'eau n'a point été créée par Dieu, mais est coéternelle avec lui.

35 76. Une autre prétend que c'est le corps de l'homme, non pas son âme, qui est l'image de Dieu.

--

77. Alia dicit, esse innumerabiles mundos, sicut opinati sunt quidam philosophi gentium.

78. Alia, sceleratorum animas converti in dæmones dicit, et in quæque animalia suis meritis congrua.

79. Alia, descendente ad inferos Christo credidisse incredulos, et omnes inde existimat liberatos.

80. Alia, sempiternæ natiuitatis non intelligens Filium, putat illam natiuitatem sumpsisse a tempore initium : et tamen volens coæternum Patri Filium confiteri, apud illum fuisse ante quam de illo nasceretur existimat ; hoc est, semper eum fuisse ; verumtamen semper eum Filium non fuisse, sed ex quo de illo natus est Filium esse coepisse. Has hæreses putavi in hoc opus meum de Philastri opere transferendas. Et alias quidem ipse commemorat, sed mihi appellandæ hæreses non videntur. Quas cumque autem sine nominibus posui, nec ipse earum nomina memoravit.

81. Luciferianos a Lucifero Calaritano episcopo exortos, et celebriter nominatos, nec Epiphanius, nec Philaster inter hæreticos posuit : credo tantummodo schisma, non hæresim eos condidisse credentes. Apud quemdam tamen, cuius nomen in eodem ejus opusculo non inveni, in hæreticis Luciferianos positos legi per hæc verba : « Luciferian, inquit, cum te neant in omnibus catholicam veritatem, in hunc errorem stultissimum prolabantur,

77. Une autre avance qu'il y a une multitude innombrable de monde, ainsi que l'ont également pensé certains philosophes païens.

5 78. Une autre prétend que les âmes perverses des hommes se changent en démons et en animaux en rapport avec leurs mérites.

10 79. Une autre pense que, à la descente du Christ dans les enfers, les incrédules ont cru, et que tous en sont sortis délivrés.

15 80. Une autre, ne comprenant pas que le Fils soit né de toute éternité, pense que sa naissance date du commencement des temps ; néanmoins voulant confesser que le Fils est coéternel au Père, elle croit qu'il existait en lui avant de naître ; en d'autres termes, qu'il a toujours été, mais qu'il n'a pas toujours été Fils, et qu'il n'a commencé à être qu'au moment où il est né. Il m'a semblé que je devais citer dans mon travail toutes ces hérésies rapportées par Philaster dans le sien. Il parle d'autres hérésies encore, mais elles ne me semblent pas mériter ce titre. J'en ai cité plusieurs sans en indiquer le nom ; il ne l'a point indiqué lui-même.

30 81. Les Lucifériens sont ainsi nommés de Lucifer, évêque de Cagliari. Ils sont bien connus ; ils ne se trouvent cités néanmoins parmi les hérétiques ni par Épiphane, ni par Philaster ; je suppose que c'est parce que ces deux auteurs n'ont vu en eux que des schismatiques, non des hérétiques. Toutefois, dans un auteur dont je n'ai point vu le nom dans son ouvrage, j'ai trouvé les Lucifériens placés au rang des hérétiques, par ces mots : « Bien que les Lucifériens retiennent, en toutes choses, la vérité catholique, ils sont néanmoins tombés dans l'erreur pleine de folie, de dire que l'âme se produit par

--

ut animam dicant ex transfusione generari, eandemque dicunt et de carne et de carnis esse substantia ». Utrum ergo iste propter hoc quod de anima ita sentiunt (si tamen vere ita sentiunt), eos inter hæreticos ponendos esse crediderit, recteque crediderit ; an etiam si id non sentirent, sive non sentiunt, ideo tamen sint hæretici, quia dissensionem suam pertinaci animositate firmarunt, alia quæstio est, neque hoc loco mihi videtur esse tractanda.

82. Jovianistas quoque apud istum reperi quos jam noveram. A Joviniano quodam monacho ista hæresis orta est ætate nostra, cum adhuc juvenes essemus. Hic omnia peccata, sicut stoici philosophi, paria esse dicebat, nec posse peccare hominem lavacro regenerationis accepto nec aliquid prodesse jejunia vel a cibis aliquibus abstinentiam. Virginitatem Mariæ destruebat, dicens eam pariendo fuisse corruptam. Virginitatem etiam sanctimonialium, et continentiam sexus virilis in sanctis eligentibus cælibem vitam, conjugiorum castorum atque fidelium meritis adæquabat : ita ut quædam virgines sacræ provectæ jam ætatis in urbe Roma, ubi hæc docebat, eo audito nupsisse dicantur. Non sane ipse vel habebat, vel habere volebat uxorem : quod non propter aliquod apud Deum majus meritum in regno vitæ perpetuæ profuturum, sed propter præsentem prodesse necessitatem, hoc est, ne homo conjugales patiatur molestias, disputabat. Cito tamen ista hæresis oppressa et extincta est, nec usque ad deceptionem aliquorum sacerdotum potuit pervenire.

transfusion, et qu'elle est de chair et de la substance de la chair. » Est-ce parce que cet auteur les voit dans ce sentiment, si toutefois tel est leur sentiment, qu'il a cru avec raison devoir les placer parmi les hérétiques ; ou bien sans se mettre en peine si c'était leur opinion ou non, a-t-il cru devoir les tenir pour hérétiques, parce qu'ils soutiennent leur schisme avec opiniâtreté ? C'est une autre question qu'il ne me semble pas le lieu de traiter ici.

82. J'ai trouvé encore, dans le même auteur, les Jovianistes que je connaissais déjà. Cette hérésie est née de jours, à l'époque de notre jeunesse, d'un moine nommé Jovinien. Il disait, d'accord avec les Stoïciens, que tous les péchés sont égaux, que l'homme ne pouvait plus pécher après avoir reçu le baptême de la régénération, que les jeûnes ne servent à rien non plus que l'abstinence de quelque aliment que ce soit. Il détruisait la virginité de Marie, en disant qu'elle avait été souillée par son enfantement. Il mettait aussi sur le même rang, la virginité des vierges et la continence de l'homme dans les saints qui choisissent la vie du célibat, ainsi que les mariages chastes des fidèles ; ce qui fit que de saintes vierges déjà avancées en âge, dans la vieille de Rome, où il enseignait ces choses, se marièrent, dit-on, après l'avoir entendu. Quant à lui, il n'avait et ne voulait point avoir de femme, non pas en vue d'un mérite plus grand auprès de Dieu, dans le royaume de la vie éternelle, mais à cause de l'avantage qu'il y trouvait dès à présent. Il parlait ainsi pour que l'homme n'eût point à souffrir les ennuis de l'union conjugale. Toutefois cette hérésie fut bientôt étouffée et s'éteignit, et ne put jamais réussir à entraîner un seul prêtre.

83. Cum Eusebii historiam scrutatus essem, cui Rufinus a se in Latinam linguam translatae subsequentium etiam temporum duos libros addidit, non inveni aliquam hæresim, quam non legerim apud istos, nisi quam in sexto libro ponit Eusebius, narrans eam exstitisse in Arabia. Itaque hos hæreticos, quoniam nullum eorum ponit auctorem, Arabicos possumus nuncupare : qui dixerunt animas cum corporibus mori atque dissolvi, et in fine sæculi utrumque resurgere. Sed hos disputatione Origenis præsentis et eos alloquentis celerrime dicit fuisse correctos. Jam nunc illæ commemorandæ sunt hæreses, quæ a nobis non apud istos repertæ sunt, sed in recordationem nostram quomodocumque venerunt.

84. Helvidiani exorti ab Helvidio, ita virginitati Mariæ contradicunt, ut eam post Christum alios etiam filios de viro suo Ioseph peperisse contendunt. Sed mirum ni istos, prætermisso Helvidii nomine, Antidicomaritas Epiphanius appellavit.

85. Paterniani inferiores partes humani corporis non a Deo, sed a diabolo factas opinantur, et omnium ex illis partibus flagitiorum licentiam tribuentes impurissime vivunt. Hos etiam Venustianos quidam vocant.

86. Tertullianistæ a Tertulliano, cujus multa leguntur opuscula eloquentissime scripta, usque ad nostrum tempus paulatim deficientes, in extremis reliquiis durare potuerunt in urbe Carthaginensi :

83. En étudiant l'histoire d'Eusèbe, que Rufin a traduite en latin, et à laquelle il a ajouté deux livres pour les temps postérieurs à cet évêque, je n'ai point trouvé une seule hérésie que je n'aie déjà vue chez les deux autres, excepté celle dont Eusèbe parle dans son livre sixième en disant qu'elle a existé en Arabie. Comme il n'en cite point l'auteur, il m'a semblé qu'on pouvait l'appeler l'hérésie d'Arabie. Ses sectateurs disaient que l'âme meurt avec le corps et se dissout avec lui, mais qu'elle doit ressusciter à la fin des siècles. Au dire d'Eusèbe, ils furent très vite réfutés par Origène qui était dans ces contrées, et qui eut des disputes et des entretiens avec eux. Maintenant il nous reste à parler des hérésies que nous avons trouvées ailleurs que dans les ouvrages de ces auteurs, ou qui nous sont revenues de mémoire d'une manière ou d'une autre.

84. Les Helvidiens, ainsi nommé d'Helvidius, leur chef, s'inscrivent tellement en faux contre la virginité de Marie, qu'ils prétendent même qu'après Jésus-Christ, elle eut d'autres enfants de Joseph, son époux. Mais je serais bien surpris si ce n'étaient point eux, sauf le nom d'Helvidius, qu'Épiphane a appelés Antidicomarites.

85. Les Paterniens pensent que les parties inférieures du corps de l'homme ont été faites non par Dieu, mais par le diable, et comme ils laissent à ces parties la licence de toute espèce de crimes, ils vivent dans la plus grande impureté. Quelques auteurs les appellent aussi Vénustiens.

86. Les Tertullianistes, ainsi appelés de Tertullien, dont il existe beaucoup d'opuscules très éloquentement écrits. Ces hérétiques ont été toujours en diminuant jusqu'à présent, et ont pu se trouver encore dans leurs derniers rejetons dans la ville de

--

me autem ibi posito ante aliquot annos, quod etiam te meminisse arbitror, omni ex parte consumpti sunt. Paucissimi enim qui remanserant, in Catholicam transierunt, suamque basilicam, quæ nunc etiam notissima est, Catholicæ tradiderunt. Tertullianus ergo, sicut scripta ejus indicant, animam dicit immortalem quidem, sed eam corpus esse contendit : neque hanc tantum, sed ipsum etiam Deum. Nec tamen hinc hæreticus dicitur factus. Posset enim quoquo modo putari ipsam naturam substantiamque divinam corpus vocare ; non tale corpus cujus partes aliæ majores aliæ minores valeant vel debeant cogitari, qualia sunt omnia quæ proprie dicimus corpora ; quamvis de anima tale aliquid sentiat : sed potuit, ut dixi, propterea putari corpus Deum dicere, quia non est nihil, non est inanitas, non est corporis vel animæ qualitas, sed ubique totus, et per locorum spatia nulla partitus, in sua tamen natura atque substantia incommutabiliter permanet. Non ergo ideo est Tertullianus factus hæreticus ; sed quia transiens ad Cataphrygas, quos ante destruxerat, cœpit etiam secundas nuptias contra apostolicam doctrinam tamquam supra damnare, et postmodum etiam ab ipsis divisus, sua conventicula propagavit. Dicit sane ipse animas hominum pessimas post mortem in dæmones verti.

87. Est quædam hæresis rusticana in campo nostro, id est, Hipponiensi, vel potius fuit : paulatim enim diminuta, in

Carthage. À l'époque où je me trouvais dans cette ville, il y a quelques années, ils ont disparu à peu près entièrement, comme vous devez vous en souvenir vous-même. Car le petit nombre de ceux qui avaient persévéré dans cette hérésie passèrent dans l'Église, et réunirent aux catholiques leur basilique qui est très connue. Tertullien, ainsi que ses écrits l'indiquent, dit bien, il est vrai, que l'âme est immortelle, mais il prétend qu'elle est un corps, non pas seulement elle, mais Dieu lui-même. Toutefois on ne dit point qu'il soit devenu hérétique pour cela. Il pourrait, en effet, en un certain sens appeler la nature même et la substance divines un corps, mais non point semblable à ceux dont les parties peuvent et doivent être regardées par la pensée comme étant les une plus grandes ou plus petites que les autres, tels que dans les corps proprement dits, quoiqu'il soit dans un sentiment semblable au sujet de l'âme ; mais on a pu penser, comme je l'ai fait remarquer, qu'il disait que Dieu est un corps, par la raison qu'il n'est point rien, qu'il n'est pas une inanité, qu'il n'est point une qualité du corps ou de l'âme, mais il est présent partout, sans toutefois se partager selon les espaces et les lieux, et sans laisser de persévérer d'une manière immuable dans sa nature et sa substance. Ce n'est donc point à cause de cela que Tertullien est devenu hérétique, mais c'est parce que passant dans le camp des Cataphryges qu'il avait écrasés auparavant, il se mit aussi à blâmer les secondes noces en dépit de la doctrine de l'Apôtre, comme si c'était une chose honteuse. Plus tard il se sépara d'eux et forma une secte à part. Il a certainement avancé que les âmes humaines les plus mauvaises se changeront en démons, après leur mort.

87. Il y a, ou plutôt il y a eu dans nos campagnes, je veux dire dans la campagne d'Hippone, une hérésie parmi les gens des champs, mais elle a diminué peu

--

una exigua villa remanserat, in qua quidem paucissimi, sed omnes hoc fuerunt, qui omnes modo correcti et Catholici facti sunt, nec aliquis illius supersedit erroris. ABELOIM vocabantur, Punica declinatione nominis. Hos nonnulli dicunt ex filio Adæ fuisse nominatos, qui est vocatus Abel : unde ABELIANOS vel ABELOITAS eos nos possumus dicere. Non miscebantur uxoribus, et eis tamen sine uxoribus vivere sectæ ipsius dogmate non licebat. Mares ergo et feminæ sub continentiæ professione simul habitantes, puerum et puellam sibi adoptabant in ejusdem conjunctionis pacto successores suos futuros. Morte præventis quibusque singulis alii subrogabantur : dum tamen duo duobus disparis sexus in illius domus societate succederent. Utrolibet quippe parente defuncto, uno remanenti, usque ad ejus quoque obitum filii serviebant. Post cujus mortem etiam ipsi puerum et puellam similiter adoptabant. Nec umquam eis defuit unde adoptarent, generantibus circumquaque vicinis, et filios suos inopes ad spem hereditatis alienæ libenter dantibus.

88. Pelagianorum est hæresis, hoc tempore omnium recentissima a Pelagio monacho exorta. Quem magistrum Cœlestius sic secutus est, ut sectatores eorum Cœlestiani etiam nuncupentur. Hi Dei gratiæ, qua prædestinati sumus in adoptionem filiorum per Iesum Christum in ipsum et qua eruimur de potestate tenebrarum, ut in eum credamus atque in regnum ipsius transferamur, propter quod

à peu ; elle était confinée dans une petite ville dont tous les habitants, fort peu nombreux d'ailleurs, étaient dans cette erreur. Mais ils se sont tous corrigés et sont redevenus catholiques, et il ne reste plus un seul partisan de cette erreur. On les appelait Abéloniens, nom dérivé d'un mot punique. Quelques-uns prétendent qu'ils furent appelés ainsi du fils d'Adam, nommé Abel, ce qui fait que nous pouvons les appeler ou Abéliens ou Abéloïtes. Ils n'avaient aucun commerce avec les femmes ; néanmoins les lois de leur secte ne leur permettaient point de vivre sans femme. Le mari et la femme habitaient ensemble en faisant profession de continence ; ils adoptaient pour enfants un jeune garçon et une jeune fille qui devaient leur succéder dans le pacte de leur union. Ceux qui venaient à mourir étaient remplacés par d'autres, en sorte que toujours deux personnes de sexe différent succédaient à deux autres personnes également de sexe différent, dans la société de cette villa. Quel que fût celui des parents qui mourût, les enfants servaient le survivant jusqu'à la mort. Après sa mort, les deux enfants adoptifs en adoptaient à leur tour deux autres. Jamais ils ne manquèrent d'enfants à adopter, leurs voisins se chargeant d'en faire pour eux et leur donnant volontiers des enfants pauvres dans l'espérance de les voir devenir leurs héritiers.

88. L'hérésie des Pélagiens est la plus nouvelle de toutes, et doit le jour à un moine nommé Pélage. Célestius suivit si fidèlement sa doctrine, que leurs sectateurs sont souvent appelés Célestiens. Ils se sont montrés tellement ennemis de la grâce de Dieu par laquelle nous avons été prédestinés pour devenir les enfants adoptifs par Jésus-Christ lui-même, et nous sommes soustraits au pouvoir des ténèbres pour croire en lui et être transportés dans son royaume, ce qui lui inspirait ces paroles :

--

ait : « Nemo venit ad me, nisi fuerit ei datum a Patre meo », et qua diffunditur caritas in cordibus nostris, ut fides per dilectionem operetur, in tantum inimici sunt, ut sine hac posse hominem credant facere omnia divina mandata : cum si hoc verum esset, frustra Dominus dixisse videretur : « Sine me nihil potestis facere ». Denique Pelagius a fratribus increpatus, quod nihil tribueret adiutorio gratiæ Dei ad ejus mandata facienda, correptioni eorum hactenus cessit, ut non eam libero arbitrio præponeret, sed infideli calliditate supponeret, dicens ad hoc eam dari hominibus, ut quæ facere per liberum jubentur arbitrium, facilius possint implere per gratiam. Dicendo utique ut facilius possint, voluit credi, etiam si difficilior, tamen posse homines sine gratia divina facere jussa divina. Illam vero gratiam Dei, sine qua nihil boni possumus facere, non esse dicunt nisi in libero arbitrio, quod nullis suis præcedentibus meritis ab illo accepit nostra natura, ad hoc tantum ipso adjuvante per suam legem atque doctrinam, ut discamus quæ facere, et quæ sperare debeamus, non autem ad hoc per donum Spiritus sui, ut quæ didicerimus esse facienda faciamus. Ac per hoc divinitus nobis dari scientiam confitentur, qua ignorantia pellitur : caritatem autem dari negant, qua pie vivitur : ut scilicet cum sit Dei donum scientia quæ sine caritate inflat, non sit Dei donum ipsa caritas, quæ ut scientia non inflat ædificat. Destruunt etiam orationes, quas facit Ecclesia, sive pro infidelibus et doctrinæ Dei resistentibus, ut

« Personne ne peut venir à moi s'il ne lui est donné par mon Père », et par laquelle la charité est répandue dans nos cœurs, afin que la foi opère par la charité, qu'ils croient que l'homme, peut, sans elle, accomplir tous les commandements de Dieu. Or, si cela était vrai, il semblerait que c'est en vain que le Seigneur a dit : « Sans moi vous ne pouvez rien faire ». Enfin Pélage, repris par les frères de ce qu'il n'accordait rien au secours de la grâce de Dieu pour accomplir ses commandements, finit par se rendre à leurs observations, mais seulement avec restriction, car il ne faisait point passer la grâce avant le libre-arbitre ; mais, par une ruse hostile à la foi, il la mettait après, en disant que la grâce n'est donnée aux hommes que pour qu'ils puissent faire plus facilement avec son secours ce qu'il leur est ordonné de faire par le libre-arbitre. Or, en disant pour qu'ils puissent le faire plus facilement, il a voulu qu'on crût que s'ils ne le pouvaient que plus difficilement, cependant ils pouvaient sans la grâce de Dieu accomplir ses commandements. Quant à la grâce de Dieu, sans laquelle nous ne pouvons rien, ils prétendent qu'elle n'est autre chose que le libre arbitre que notre nature, sans aucun mérite précédent de notre part, a reçu de Dieu qui ne nous aide, par sa loi et sa doctrine, qu'à apprendre ce que nous devons faire et espérer, mais non pas à faire, par le don de son Esprit, ce que nous avons appris que nous devons faire. Ainsi ils reconnaissent que nous avons reçu de Dieu la science par laquelle l'ignorance est dissipée ; mais ils nient que la charité par laquelle nous vivons avec piété nous ait été donnée ; en sorte que tandis que la science qui, sans la charité, enfle l'homme, est un don de Dieu, la charité elle-même qui édifie pour que la science n'enfle point, n'en serait pas un. Ils détruisent aussi les prières que fait l'Église, soit pour les infidèles et pour ceux qui résistent à la doctrine de Dieu, afin qu'ils

convertantur ad Deum ; sive pro fidelibus, ut augeatur in eis fides, et perseverent in ea. Hæc quippe non ab ipso accipere, sed a se ipsis homines habere contendunt, gratiam Dei qua liberamur ab impietate dicentes secundum merita nostra dari. Quod quidem Pelagius in episcopali iudicio Palæstino damnari metuens, damnare compulsus est ; sed in posterioribus suis scriptis hoc invenitur docere. In id etiam progrediuntur, ut dicant vitam justorum in hoc sæculo nullum omnino habere peccatum, et ex his Ecclesiam Christi in hac mortalitate perfici, ut sit omnino sine macula et ruga, quasi non sit Christi Ecclesia, quæ toto terrarum orbe clamat ad Deum : « Dimitte nobis debita nostra ». Parvulos etiam negant, secundum Adam carnaliter natos, contagium mortis antiquæ prima nativitate contrahere. Sic enim eos sine ullo peccati originalis vinculo asserunt nasci, ut prorsus non sit quod eis oporteat secunda nativitate dimitti : sed eos propterea baptizari, ut regeneratione adoptati admittantur ad regnum Dei, de bono in melius translati, non ista renovatione ab aliquo malo obligationis veteris absoluti. Nam etiam si non baptizentur, promittunt eis extra regnum quidem Dei, sed tamen æternam et beatam quamdam vitam suam. Ipsum quoque Adam dicunt, etiam si non peccasset, fuisse corpore moriturum, neque ita mortuum merito culpæ, sed conditione naturæ. Objiciuntur eis et alia nonnulla, sed ista sunt maxime ex quibus intelliguntur etiam illa vel cuncta, vel pæne cuncta pendere.

se convertissent à lui, soit pour les fidèles, afin que la foi s'augmente en eux et qu'ils persévèrent en elle. Ils soutiennent, en effet, que nous ne recevons point cela de Dieu, mais que l'homme l'a de lui-même ; quant à la grâce de Dieu par laquelle nous sommes délivrés de l'impiété, elle nous est, disent-ils, donnée selon nos mérites. Il est vrai que Pélage, craignant d'être condamné au tribunal des évêques de Palestine, se vit contraint de condamner lui-même ces choses, mais on les retrouve encore enseignées dans ses écrits postérieurs à ce concile. Ils vont même jusqu'à dire que la vie des justes, dans ce monde, est tout à fait exempte de péché, et que ce sont eux qui, dans cette vie mortelle, composent l'Église du Christ, en sorte qu'elle serait tout à fait sans tache et sans rides, comme si ce n'était pas l'Église du Christ qui pousse vers Dieu, dans tout l'univers, ce cri : « Pardonnez-nous nos offenses ». Ils nient aussi que les enfants, nés d'Adam selon la chair, aient contracté, dès le premier instant de leur naissance, la contagion de l'antique mort. Ils prétendent donc qu'ils naissent si bien exempts du péché originel, qu'il n'y a absolument rien à leur remettre par la régénération, et que si on les baptise, c'est afin que, adoptés par la régénération, ils soient reçus dans le royaume de Dieu, en passant d'un état bon à un état meilleur, mais sans être, par ce renouvellement, dégagés du mal d'anciennes chaînes, attendu que quand bien même ils ne seraient point baptisés, ils leur promettent en dehors du royaume de Dieu, il est vrai, mais ils leur promettent néanmoins une sorte de vie éternelle et bienheureuse. Ils prétendent aussi qu'Adam, lors même qu'il n'eût point péché, aurait connu la mort du corps, et que s'il meurt, c'est moins en punition de sa faute que par sa suite de la condition de sa nature. On leur impute encore beaucoup d'autres erreurs, mais c'est surtout de celles-là qu'on comprend que presque toutes les autres découlent.

Ecce quam multas commemoravimus hæreses, nec tamen modum tuæ postulationis implevimus. Ex quo enim christiana religio, ut verbis tuis utar, hæreditatis promissæ nomen accepit, quæ hæreses ortæ sint, quomodo commemorare omnes potui, qui omnes nosse non potui ? Quod ideo existimo, quia nullus eorum quorum de hac re scripta legi, omnes posuit : quando quidem inveni apud alium, quas apud alium non inveni ; et rursus apud istum, quas ille non posuit. Ego autem propterea plures quam ipsi posui, quia collegi ex omnibus, quas omnes apud singulos non inveni, additis etiam quas ipse recolens apud ullum invenire non potui. Unde merito credo nec me possis omnes ; quia nec omnes qui de hac re scripserunt, legere potui, neque hoc quemquam eorum video fecisse quos legi. Postremo etiamsi omnes forsitan posui, quod non puto, utrum omnes sint utique nescio. Et ideo quod vis me loquente finire, non saltem potest me cognoscente comprehendere. Audivi scripsisse de hæresibus sanctum Hieronymum, sed ipsum ejus opusculum nec in nostra bibliotheca invenire potuimus, nec unde possit accipi, scimus. Quod si tu scieris, perveni ad illud, et forte habebis melius aliquid quam hoc nostrum : quamvis nec ipsum, licet hominem doctissimum, omnes hæreses arbitrer indagare potuisse. Et certe ABELOITAS nostræ regionis hæreticos, quantum existimo, ille nescivit : sic forte et alibi alios in obscurissimis locis reconditos, ejus notitiam ipsa locorum suorum obscuritate fugientes.

Nous venons de citer bien des hérésies, et cependant je n'ai point encore satisfait entièrement à votre demande. En effet, comment aurais-je pu vous citer toutes les hérésies qui sont nées depuis que la religion chrétienne, pour me servir de vos propres expressions, a reçu le nom de l'héritage qui lui était promis, puisque je ne saurais les connaître toutes ? Si je pense que je ne les connais point toutes, c'est parce qu'aucun des auteurs dont j'ai lu les ouvrages sur ce sujet ne les a pas toutes indiquées, puisque j'en ai trouvées chez l'un que je n'ai point trouvées chez l'autre, de même qu'il y en a chez celui-ci qui ne sont point rencontrées chez celui-là. Si j'en ai cité plus qu'eux, c'est parce qu'après avoir recueilli toutes celles que j'ai trouvées dans leurs écrits, j'y ai ajouté celles qui se sont présentées à mon esprit et que je n'ai point vues chez eux. Voilà pourquoi j'ai raison de croire que je ne les ai pas nommées toutes, attendu que je n'ai point pu lire tous les auteurs qui ont écrit sur ce sujet, et que je ne vois point que ceux que j'ai lus aient parlé de toutes. Enfin, lors même que j'aurais parlé de toutes les hérésies, ce que je ne crois pas, sont-ce là toutes les hérésies ? Je ne le sais. Voilà comment ce que vous me demandez de finir dans mes écrits, je ne puis pas même l'embrasser dans ma pensée. J'ai entendu dire que saint Jérôme a écrit quelque chose sur les hérésies, mais je n'ai pu trouver son ouvrage dans notre bibliothèque, et je ne sais point comment me le procurer. Si vous le pouvez, ayez-y recours, et peut-être trouverez-vous quelque chose de mieux que mon travail, bien que je ne pense pas que même ce saint, quoique très savant, ait pu passer en revue toutes les hérésies. Certainement, du moins je le crois, il n'a pas eu de connaissance, par exemple des Abéloïtes, qui sont des hérétiques de notre pays. De même, il peut se faire qu'il y en ait eu d'autres ailleurs, dans des localités fort peu connues qui lui aient échappé, à cause même de l'obscurité du lieu où ils se trouvent.

Jam vero illud quod habent tuæ litteræ :
ut omnia omnino dicamus, quibus hære-
tici a veritate dissentiunt, etiam si omnia
scirem, facere non possem ; quanto minus
possum, qui omnia scire non possum ?
Sunt enim hæretici, quod fatendum est,
qui singulis, vel non multo amplius, dog-
matibus oppugnant regulam veritatis :
sicut Macedoniani vel Photiniani, atque
alii quicumque ita se habent. Illi autem, ut
ita dixerim, fabulones, id est, qui fabulas
vanas easdemque longas perplexasque
contexunt, tam multis falsis dogmatibus
pleni sunt, ut ipsi quoque illa numerare
non possint, aut difficillime possint. Nec
ulli alieno ulla hæresis facile sic innotescit
ut suis : unde nec earum, quas comme-
moravi omnia dogmata me dixisse vel
didicisse profiteor. Quis enim non videat
quantam res ista operam, et quam multas
litteras flagitet ? Nec ideo tamen parum
prodest errores istos, quos huic operi
intexui lectos cognitosque vitare. Quid
enim contra ista sentiat catholica
Ecclesia, quod a me dicendum putasti,
superfluo quæritur : cum propter hoc
scire sufficiat eam contra ista sentire, nec
aliquid horum in fidem quemquam
debere recipere. Quomodo autem quæ
contra hæc veritas habet, asserenda ac
defendenda sint, modulum operis hujus
excedit. Sed multum adjuvat cor fidele,
nosse quid credendum non sit, etiam si
disputandi facultate id refutare non
possit. Omnis itaque christianus catholi-
cus ista non debet credere : sed non om-
nis qui ista non credit, consequenter de-
bet se christianum catholicum jam putare

Et maintenant pour ce que vous me demandez dans
votre lettre, de dire absolument tous les points où
les hérétiques s'éloignent de la vérité, je ne pourrais
le faire quand bien même je les connaîtrais tous ;
combien moins le puis-je faire quand je ne les
connais point ? En effet, il y a des hérétiques, il faut
bien l'avouer, qui attaquent la règle de la vérité
chacun en un point, ou du moins en quelques points
seulement, tels sont les Macédoniens, les
Photiniens, et beaucoup d'autres qui agissent de
même. Quand aux rêveurs, si je puis parler ainsi,
qui font un tissu de fables aussi vaines que longues
et compliquées, ils sont tellement pleins de dogmes
erronés, qu'ils ne pourraient eux-mêmes en dire le
nombre, ou du moins ne le pourraient que
difficilement. Or, il n'est point d'étranger à qui une
hérésie soit mieux connue qu'à ses sectateurs ; aussi
avouerais-je que je n'ai ni rapporté ni connu tous les
dogmes de celles dont j'ai parlé. Qui ne voit, en
effet, quel travail cela demanderait, et que d'écrits
cela exigerait ? Toutefois il n'est pas de peu d'utilité
d'éviter les erreurs que j'ai consignées dans cet
écrit, après qu'on les aura lus et qu'on les connaîtra.
Quant à la demande que vous me faites de vous dire
ce que l'Église catholique pense de l'objet de
chacune de ces erreurs, il est inutile que j'y
réponde, puisqu'il suffit de savoir à ce sujet qu'elle
est d'un avis contraire, et que nul ne peut en tenir
une seule de foi. Mais ce serait dépasser les limites
étroites de ce travail que de dire comment on doit
affirmer et défendre la vérité, en présence de ces
erreurs. Mais c'est un grand profit, pour le cœur
fidèle, de savoir ce qu'on ne doit point croire,
quand bien même il ne pourrait le réfuter dans une
discussion. Nul chrétien catholique ne doit donc
croire ces choses-là ; mais il ne s'ensuit point que
quiconque ne les croit point doive se dire et se croire
chrétien catholique, car il peut exister maintenant ou

--

vel dicere. Possunt enim et hæreses aliæ, quæ in hoc opere nostro commemoratæ non sunt, vel esse vel fieri, quarum aliquam quisquis tenuerit christianus catholicus non erit. Quid ergo faciat hæreticum, deinceps requirendum est : ut cum hoc Domino adjuvante vitamus, non solum ea quæ scimus, verum etiam quæ nescimus, sive quæ jam orta sunt, sive quæ adhuc oriri poterunt, hæretica venena vitemus. Hujus autem sit jam voluminis finis, quod propterea vobis, ante quam totum hoc opus perficerem, credidi esse mittendum, ut illud quicumque legeritis, ad id quod restat implendum, quod tam magnum esse cernitis, me orationibus adjuvetis.

Timotheani dicunt Filium Dei verum quidem hominem ex virgine Maria natum, sed non ita unam reddidisse personam, ut non in unam sit redactus naturam, conflatorium quoddam volentes fuisse interiora virginis, per quod duæ naturæ, id est, Deus et homo, in unam resolutæ et compactæ massam, unam Dei et hominis exhibuerint formam : immutata videlicet naturarum proprietate efficientium coitionem. Et ad confirmandum hujusmodi impietatem, quæ Deum asserit a sua versus natura, cogunt evangelistæ testimonium dicentis : Et Verbum caro factum est, quod ita interpretantur : divina natura in humanam versa est. O abolitionem, illi inviolabili impingentem substantiæ ! Hujus impietatis initium Timotheus, apud Bizam Bithyniæ modo exsulans civitatem, continentis et religiosæ vitæ imagine multis illudit.

naître un jour d'autres hérésies dont il n'est point parlé dans mon ouvrage ; or, quiconque en embrasserait une, ne saurait être chrétien catholique. Il y a maintenant à rechercher ce qui fait l'hérétique, afin que, avec l'aide de Dieu, nous évitions non seulement les poisons de l'hérésie que nous connaissons, mais encore ceux que nous ne connaissons point, tant ceux qui existent déjà, que ceux qui peuvent exister un jour. Finissons là ce travail que j'ai cru devoir vous envoyer avant même de l'avoir terminé, afin que quiconque le lira m'aide de ses prières pour mener à bonne fin ce qui me reste encore à faire. ¹

15 Les Timothéens disent que le Fils de Dieu est un homme véritable né de la vierge Marie, mais qu'il ne fait pas une seule personne, au point de ne pas être réduit à une seule nature. Ils prétendent que le sein de la Vierge a été une sorte de laboratoire où les deux natures, c'est-à-dire Dieu et l'homme, fondues et réduites en une seule masse, n'ont plus produit qu'une seule forme, qui est la forme du Dieu homme, les propriétés des deux natures, après cette fusion, se trouvant changées. Pour soutenir cette impiété qui avant que la nature de Dieu a changé, ils violentent ce texte de l'Évangéliste : « Et le Verbe s'est fait chair », et l'interprètent ainsi : la nature divine s'est changée en la nature humaine. O anéantissement infligé à la substance inviolable ! C'est Timothée, actuellement en exil à Biza en Bithynie, qui a donné naissance à cette impiété. Il a trompé bien des gens par le spectacle de sa vie chaste et religieuse.

35

--

1. Ici se termine le livre sur les hérésies. Celles mentionnées par la suite sont nées après la mort d'Augustin.

Nestoriani a Nestorio episcopo qui contra catholicam fidem dogmatizare ausus est, Dominum nostrum Jesum Christum hominem tantum, nec id quod mediator Dei et hominum effectus est, in utero virginis de Spiritu Sancto fuisse conceptum, sed postea Deum homini fuisse permixtum : nec Deum hominem passum sepultumque dicebat : vacuare contendens omne nostrum remedium, quo Verbum Dei sic hominem suscipere dignatus est in utero virginis, ut una persona fieret Dei et hominis, propterea sic singulariter et mirabiliter natus, mortuus etiam pro nostris peccatis, cum ea quæ non rapuerat persolveret, Deus homo a mortuis resurgens ascendit in cœlum.

Eutychniani ab Eutyche quodam Constantinopolitanæ Ecclesiæ presbytero, exorti sunt, qui dum videretur refutare Nestorium, in Apollinarem Manichæumque transivit, et humanitatis in Christo denegans veritatem, quidquid a Verbo nostræ proprietatis receptum est, divinæ tantummodo ascribit essentiæ ; ut sacramentum salutis humanæ, quod non nisi in utraque substantia est, nostram in Christo naturam negando, dissolveret, stulta impietate non sentiens universo corpori auferri, quod capiti defuisset.

5 Les Nestoriens, ainsi nommés de l'évêque Nestorius, qui osa dogmatiser contre la foi catholique, et dire que Notre Seigneur Jésus-Christ n'est qu'un homme, et que, en tant que médiateur de Dieu et des hommes, il n'a pas été conçu du Saint Esprit dans le sein de la Vierge, mais que ce n'est que plus tard que le dieu s'est uni à l'homme. Il disait que ce n'est point l'Homme-Dieu qui a souffert et qui a été enseveli, et s'efforçait de faire évanouir tout notre remède par lequel le Verbe de Dieu a daigné s'unir l'homme dans le sein de la Vierge, pour ne faire qu'une seule personne, qui est celle de l'Homme-Dieu ; en sorte qu'il serait né à part et d'une manière extraordinaire, de même qu'il serait mort pour nos péchés en payant la dette qu'il n'avait point contractée, et qu'il est remonté Dieu-Homme au ciel, après être ressuscité d'entre les morts.

20 Les Eutychiens, ainsi nommé d'Eutychès, qui avait été prêtre de l'Église de Constantinople. En voulant réfuter Nestorius, il tomba dans l'apollinarisme et le manichéisme ; et, niant l'humanité du Christ, il attribue à l'essence divine tout ce que le Verbe a emprunté à notre faiblesse, en sorte qu'il anéantit le mystère du salut des hommes, qui ne peut exister qu'avec la double substance, parcqu'il niait que le Christ eût notre nature. Dans sa sottise impiété, il ne sentit pas qu'il ravissait au corps entier tout ce qu'il ôtait à son chef.

35

--

CONDITIONS D'UTILISATION

Cet écrit est un produit non-commercial. Son utilisation est gratuite.

Tout utilisateur est cependant invité, selon le principe de l'échange des savoirs, à adresser à l'auteur un de ses articles ou livres (ou disques ou logiciels). Il peut aussi contribuer à l'enrichissement du site en proposant un article, un cours, une monographie, pour publication sur www.patristique.org. Celui-ci sera mis en ligne (en partie ou en totalité) après validation par l'équipe d'animation du site.

Si vous n'avez rien publié, une carte postale électronique fera l'affaire. Cette attention récompensera les auteurs de leurs efforts et les encouragera à perfectionner leur site.

Toute utilisation commerciale de ce texte, sous quelque forme que ce soit, suppose le consentement express et écrit de l'auteur.

Ce texte reste la propriété de son auteur. Il peut être cité et utilisé dans la mesure où la citation et l'utilisation obéissent aux règles générales en usage pour la rédaction de travaux universitaires.

© www.patristique.org - Luc Fritz 12 / 2003

J'accepte

Je refuse